

Le Nouveau Gouvernement

La formation du cabinet King a été complétée la veille du Jour de l'an. Le nouveau premier ministre a procédé à la composition de son ministère avec assez de lenteur, et il apparaît bien que n'ayant pas pu trouver ce qu'il aurait voulu avoir il offre au pays un gouvernement dont le choix n'est pas de lui. Il nous reste à savoir s'il nous faut féliciter M. King de n'avoir pas réussi dans sa tentative de coalition, et s'il faut louer les progressistes de l'Ouest d'être restés conséquents avec un programme politique plutôt que de partager les honneurs du pouvoir. Nous inclinons à croire que dans tout ceci les progressistes ont gardé pour eux le beau rôle, et que les premiers efforts de M. King vers une nouvelle coalition resteront à son désavantage.

Il n'y a pas de doute que la position du premier ministre est absolument difficile. Le groupe libéral qu'il commande est actuellement en minorité. L'opposition, composée des progressistes et des conservateurs est numériquement plus forte que le parti libéral au pouvoir. En plus de cela le gouvernement reste à la merci du Sénat. Il est probable que les actes de pure administration trouveront grâce devant le Sénat, mais il est trop clair aussi que les mesures du gouvernement un peu sérieuses risqueront de faire échec à la Chambre Haute et crouleront devant une majorité de sénateurs hostiles à M. King et à ses amis.

Le nouveau premier ministre assume donc les charges du pouvoir dans des circonstances absolument adverses. En conséquence nous ne croyons pas possible d'attendre de lui la solution immédiate d'aucun des graves problèmes qui souffrent pourtant assez de n'être pas réglés sans plus de délai. La réaffirmation de la complète autonomie canadienne en regard de la politique impériale, la question du tarif et le problème des chemins de fer, la diminution de la dette nationale et la création de nouvelles sources de revenus, sont autant de choses qui attendent leur solution d'un gouvernement stable et puissamment représentatif de la majorité du pays. Or le présent gouvernement King n'est rien de cela. Bien au contraire. Sa durée à la tête de l'administration ne tient à rien, à un mouvement de mauvaise humeur de l'opposition, à l'union fortuite et occasionnelle des progressistes et des conservateurs pour renverser le gouvernement sur la moindre question. Et alors tout serait à recommencer avec de nouvelles élections générales.

Il était donc assez admissible que le premier mouvement de M. King fut de consolider sa position en Chambre par une alliance honorable. Les progressistes de l'Ouest ont refusé l'accord, et ce n'est qu'après avoir essayé ce refus catégorique que le premier ministre s'est replié vers les seules forces qui lui avaient assuré le pouvoir: les libéraux des provinces de l'Est et le solide Québec. Cette générosité tardive de M. King a été fort discutée.

La province de Québec semble assez convenablement représentée dans le nouveau ministère. A part l'inévitable sir Lomer Gouin, nous comptons M. Ernest Lapointe qui paraît être une véritable acquisition pour la région de Québec, M. Béland et M. Bureau. Le député des Trois-Rivières-St-Maurice détient le portefeuille des Douanes dans le nouveau cabinet. Sans donc prévoir une amélioration immédiate nous espérons quand même un changement pour le mieux dans l'état actuel du pays. Nous devons attendre que la présente administration donne des preuves de sa compétence et de sa bonne volonté, et nous la jugerons à l'œuvre.

Joseph Barnard.

Les Incendies

Nous avons à déplorer actuellement de fréquents incendies dont quelques-uns assez sérieux. Nos vaillants pompiers ont à répondre chaque jour à de trop nombreux appels. Il est vrai que nous traversons l'époque des grands froids, et que les gens chauffent et surchauffent leurs maisons avec la dernière énergie. Mais il semble pourtant que les lois de la simple prudence ne devraient jamais être enfreintes, et actuellement moins que jamais. Nous avons dit l'autre jour que les feux de cheminées semblaient passer à l'état épidémique aux Trois-Rivières. Il y a un moyen de ne jamais avoir à redouter les feux de cheminées, et nous demandons encore une fois que les gens aient recours au ramonage aussi souvent que besoin en est.

Les plus sérieux incendies de ces jours derniers ont eu pour cause des fournaises surchauffées. De ce côté encore nous faisons appel à la prudence. Nous avons un excellent corps de pompiers sans doute, mais c'est bien un devoir d'humanité que d'épargner autant que possible à ces braves gens de trop fréquentes sorties pour des commencement de feu qu'un peu de bonne volonté aurait suffi à éviter. Lorsqu'un incendie se déclare, le premier devoir est de sonner l'alarme, sans doute, puisque le danger risque de menacer tout un quartier et parfois toute la ville. On ne sait jamais où peut finir un feu qui commence. Mais le mieux serait encore que le feu n'ait pour cause aux Trois-Rivières que d'incontrôlables accidents, et non plus la vulgaire imprudence.

Nous avons vu l'autre soir nos pompiers à l'œuvre lors de l'incendie sur la rue St-Roch. Il faisait un froid de loup. Les hommes, avec méthode, travaillaient avec acharnement à enrayer le progrès des flammes, et le chef Vachon, qui ne cède jamais sa place à d'autre, venait de sauver des flammes un enfant qui allait périr. Nous nous faisons la réflexion que c'était vraiment criminel que d'exposer la vie de bons serviteurs publics par ce qui est la plupart du temps un simple manque de précaution. Nous demandons encore une fois au public d'être prudent, et de faire généreusement sa part pour assurer la sécurité de notre bonne ville. Si tout le monde prenait les précautions requises, il n'y aurait pas de feu aux Trois-Rivières, ou du moins, les inévitables incendies seraient très rares.

Il est évident que le personnel des pompiers pourrait être plus nombreux, et il nous semble que le Conseil de ville ferait bien de donner au Chef toute la latitude voulue pour avoir sans cesse à sa disposition tous les hommes dont il peut avoir besoin. Pour que nous soyons complètement protégés contre tout désastre il nous faut un corps de pompiers au complet et bien entraîné. C'est du reste, l'intention du Conseil de ville de ne rien épargner pour qu'il en soit ainsi.

Joseph Barnard.

LA SOIREE
DES VOYAGEURS
DE COMMERCE

Les Voyageurs de Commerce préparent une grande soirée à l'Hôtel-de-Ville pour le 31 janvier.

Les Voyageurs qui s'y entendent en fait d'organisation n'épargnent rien pour faire un gros succès ce soir-là.

Le programme, distribué dès la fin décembre, comporte bien des belles choses.

Au premier point, une conférence par M. l'abbé Arthur Lesieur, curé de St-Geneviève de Batiscan.

M. l'abbé Lesieur faisait partie

l'été dernier du grand pèlerinage franciscain à Assise et il en a rapporté des souvenirs précieux.

Son séjour de plusieurs mois en Italie lui a permis de prendre contact avec le peuple, de vivre sa vie, tout en faisant la visite de ces innombrables monuments religieux et profanes dont le pays est parsemé.

M. l'abbé Lesieur nous fera revivre ces heureux moments passés dans les belles églises de Rome, de Florence, de Naples, de Milan, remplies de tant de souvenirs pieux des premiers siècles de l'ère chrétienne.

Et pour qui connaît l'esprit observateur, la verve entraînante, le débit vivant de M. l'abbé Lesieur, le succès de la soirée est certain.

Il y aura aussi chant et musique par nos artistes locaux.

Conseil de Ville

M. CHS.-ED. GELINAS EST ENGAGE COMME INGENIEUR DE LA CITE.—AVIS DE MOTION POUR RESCINDER CET ENGAGEMENT

A la dernière séance du conseil de ville une motion avait été proposée pour nommer M. B. Bourgeois, ingénieur de la cité. En amendement M. Gouin avait proposé que l'on nomme M. Charles Edouard Gélinas comme ingénieur.

M. Lamy avait proposé un sous-amendement pour faire renvoyer ces deux motions à la séance suivante. Ce sous-amendement avait été adopté et les deux motions revenaient hier soir devant le conseil.

Pour suivre l'ordre logique et légal la première proposition qui vint devant nos édiles fut celle de la nomination de M. Gélinas.

M. Gouin secondé par M. Lampron proposa que M. Gélinas soit engagé comme ingénieur de la cité avec un salaire de \$2,100 par année.

M. Robichon demanda un professeur de vouloir bien remettre sa motion à la prochaine séance disant que M. l'échevin Dubé étant absent retenu au chevet de sa mère gravement malade on devrait l'attendre avant de prendre le vote sur cette question.

M. Gouin s'y opposa fortement car il ne voyait aucune raison valable pour retarder l'engagement de l'ingénieur. L'absence d'un échevin n'étant pas une raison suffisante pour retarder une motion de cette importance.

M. Gélinas répéta à peu près les mêmes remarques que son collègue M. Robichon pour demander la remise à la prochaine séance.

M. Robichon revint de nouveau à la charge pour demander la remise. Il considère qu'il y a eu un vote de pris à la dernière séance, qui laisse prévoir que le maire sera appelé à donner son vote prépondérant. M. Dubé est auprès de sa mère malade et il ne serait pas juste alors qu'un échevin étant absent pour une cause comme celle-là de profiter de son absence pour adopter une mesure à laquelle il a toujours semblé opposé.

Son Honneur le Maire après avoir demandé aux autres échevins s'ils avaient des remarques à faire prit le vote qui donna le résultat suivant: Pour: MM. les échevins Gouin, Lamy, Lampron. Contre: MM. les échevins Gélinas et Robichon.

L'engagement de l'ingénieur Gélinas se trouva donc résilié.

LE CONCERT ELLY NEY



Le Mardi 10 Janvier, à l'Hôtel-de-Ville.

Elly Ney, la grande artiste que M. Jacques-Henri Larivière a réussi à nous obtenir pour un concert en notre ville, est d'une vieille famille d'Alsace. Elle descend directement du Maréchal Ney, le fameux soldat de l'Empire. En plus d'un tempérament artistique, elle a hérité, de cet ancêtre, d'une impétuosité et d'une fougue caractéristiques.

Elly Ney a connu des triomphes

sans précédents dans toutes les villes d'Europe, dès avant la guerre. Malgré les offres les plus alléchantes, elle n'avait jamais voulu consentir à venir en Amérique. Elle vient de s'y décider, après bien des refus réitérés. L'Amérique lui réserve sans doute les mêmes ovations dont elle a été comblée en Europe. Nous aurons la bonne fortune de l'entendre mardi soir prochain.

WHIST-CONCERT

A L'ECOLE ST-PHILIPPE MARDI LE 17 JANVIER

Ne manquez pas d'aller voir les prix qui seront exposés chez J. L. Rousseau, marchand de fer, rue St-Philippe.

L'hiver Canadien ne sera pas long

Fruitland, Ont., 4.—Un rouge-gorge est venu ici pour saluer la nouvelle année et un citoyen de la localité lui a généreusement offert pour son déjeuner les miettes de sa table. Cette visite si peu attendue est, paraît-il, le présage d'un hiver peu rude et d'un printemps hâtif.

Des Changements aux Postes

DEPUIS LE 1er JANVIER 1922 LES REGLEMENTS POSTAUX SONT MODIFIES

Le public est informé que, en conformité des décisions prises à la Convention de Madrid, les changements suivants affectant la correspondance mise à la poste en Canada sont entrés en vigueur le 1er janvier 1922.

Lettres.—Le poids d'une lettre pour l'extérieur du Canada ne doit pas dépasser 4 lbs. 6 oz. Les dimensions n'en doivent pas excéder 18 pouces d'aucun côté, à moins que ce ne soit sous forme de rouleau, alors qu'une longueur de 30 pouces est permise, pourvu que le diamètre ne dépasse pas 4 pouces.

Cartes postales.—Il est interdit d'ajouter ou d'attacher à des cartes postales des échantillons de marchandises ou des articles analogues. Cependant, les vignettes, photographies, bandes d'adresses ou feuillets à relier, les étiquettes et toutes sortes de coupures peuvent y être ajoutées, pourvu que ces objets ne soient pas de nature à modifier le caractère de la carte postale; qu'ils soient en papier ou de toute autre matière très mince, et qu'ils adhèrent entièrement à la carte. A l'exception des bandes ou étiquettes d'adresses, ces objets ne peuvent être ajoutés que sur le verso, ou sur la partie gauche du recto des cartes postales.

Imprimés.—Le poids maximum d'une livre pour l'extérieur du Canada est fixé à 6 lbs. 9 oz. sauf pour les Etats-Unis et le Mexique où un maximum de 10 lbs pour un seul livre est autorisé.

Les cartes d'invitation et les avis de réunion sur lesquels le nom de la personne invitée le but et le lieu de la réunion sont inscrits à la main ou à la machine, ne sont plus considérées comme imprimés, et ne peuvent être transmis au tarif d'affranchissement applicable aux imprimés. Ils sont soumis aux taxes des correspondances de première classe lettres ou cartes, selon le cas.

Imprimés pour les aveugles.—Le poids maximum d'un paquet d'imprimés à l'usage des aveugles, pour l'extérieur ou l'extérieur du Canada est fixé à 6 lbs. 9 oz.

Echantillons. Le poids maximum d'un échantillon pour l'extérieur ou l'extérieur du Canada, sauf pour le Royaume-Uni et les établissements des Détroits, est fixé à une livre. Le poids maximum d'un échantillon pour le Royaume-Uni ou les établissements des Détroits est de 5 lbs.

Taux.—Les clichés d'imprimerie ou de gravure sont maintenant admis aux affranchissements des échantillons, pour l'extérieur ou l'extérieur du Canada.

Les teintures telles que l'aniline, etc., ne sont pas admises au tarif d'affranchissement des échantillons, pour l'extérieur ou l'extérieur du Canada, à moins qu'elles ne soient contenues dans des boîtes fortes, en fer-blanc, enfermées elles-mêmes dans une boîte en bois, avec de la sciure de bois entre les deux emballages.

Coupons-réponse.—Les personnes qui désirent payer l'affranchissement de la réponse à une lettre envoyée à l'extérieur du Canada, sauf dans l'Empire Britannique, les Etats-Unis et le Mexique, devront envoyer deux coupons-réponse au lieu d'un. Les coupons-réponse sont valables dans tous les cas pour deux mois après le mois d'émission, et durant six mois après le mois d'émission, lorsqu'ils sont émis par un pays d'outre-mer.

Objets adressés "poste restante"—L'adresse d'un objet adressé "poste restante" doit indiquer le nom du destinataire; l'usage d'initiales de chiffres, de prénom sans noms, de noms fictifs ou de signes conventionnels quelconque n'est pas admis.

Affranchissement payé en numéraire.—L'affranchissement des lettres ou autres objets de correspondance provenant de l'extérieur du Canada pourra, à l'avenir, être payé en numéraire. Un objet ainsi affranchi portera l'empreinte d'un timbre de couleur rouge, vif.

Interdictions.—Il est interdit d'envoyer à l'extérieur ou de recevoir de l'extérieur du Canada de l'opium, de la morphine, de la cocaïne ou d'autres narcotiques.

La transmission à l'extérieur du Canada d'envoies entièrement transparentes ou à panneau ouvert est interdite, sauf pour les Etats-Unis ou le Mexique.

Statistique de la Cour à Arthabaska

Arthabaska, 3.—Durant l'année 1921, les affaires judiciaires dans le district d'Arthabaska ont été plus considérables que l'année précédente. En Cour supérieure, 586 brefs ont été émis à la demande des divers avocats du district et en dehors du district. En voici le relevé: Perrault & Legrand, 24; Perrault, LaVergne & Girouard, 71; Walsh & Poisson, 61; Arthur Girouard, 57; Girouard, Lavergne & Girouard, 29; Garceau & Ringuet, 56; Louis Houde, 12; Laliberté & Marchand, 41; L. U. Talbot, 39; Joseph Marier, 27; G. Taschereau, 14; Napoléon Laliberté, 11; A. H. Chabot, 11; Avocats résidant en dehors, 104.

Souhaits du Président du C. P. R. aux employés

Le président du Pacifique Canadien, M. E. W. Beattie, a adressé ses souhaits de bonne année dans les termes suivants aux employés de la compagnie: "En souhaitant aux officiers et aux employés de la compagnie ainsi qu'aux membres de leurs familles la santé et le bonheur durant cette année, j'aime à exprimer l'espoir qu'ils continueront à faire preuve de la même bonne volonté, de la même coopération, du même enthousiasme et de la même loyauté qu'ils ont déployés et qui ont assuré le succès du Pacifique Canadien durant les quarante années de son existence, qu'au-dessus de tout notre but principal sera de travailler pour les meilleurs intérêts du peuple canadien, et d'augmenter le développement et les progrès de notre grand Dominion par notre travail."

M. Donat Raymond a pris le contrôle de l'Hôtel Windsor de Montréal

M. Donat-Raymond et ses associés ont maintenant le contrôle de l'Hôtel Windsor, le transport des intérêts ayant été terminé hier, à une assemblée du bureau des directeurs, quand le colonel Herbert Molson, M. John McIntyre, F. L. Wanklyn et M. J. D. Hudson se sont retirés de l'administration. Ces derniers ont aussitôt été remplacés par les directeurs suivants: MM. Aimé Geoffrion, John S. Archibald, L. H. Timmins et Donat Raymond. M. Raymond a été nommé directeur-gérant. M. Henry Joseph reste président de la Compagnie de l'Hôtel Windsor. Un seul membre de l'ancien bureau de direction reste dans le nouveau, mais sera remplacé plus tard.

Pour obtenir le contrôle, M. Raymond et ses associés ont offert d'acheter assez d'actions pour obtenir une majorité soit à \$125 l'unité. L'offre était suffisamment alléchante et l'on disposa de 10,000 actions sur un total de 15,000, ce qui fait que l'achat de ces actions représente une obligation financière de \$1,250,000.

M. Raymond considère que le prix n'est pas excessif et croit que la propriété peut rapporter un gain raisonnable.

Le colonel Webb reste le gérant et M. Raymond aura une conférence avec les chefs de départements, demain. Il y a 600 employés dans la maison et il va falloir quelque temps pour étudier le système et la relation des employés avec le système.

Le Windsor est un édifice historique à Montréal et son site, au square Dominion, lui donne une grande valeur.

M. Paul Dupuis entre au service du Bien Public.

Nous sommes heureux d'annoncer aujourd'hui à nos amis que M. Paul Dupuis, agent d'annonces au Nouvelliste l'an dernier, vient d'entrer à notre service comme directeur de notre nouveau département de publicité.

Le développement considérable qu'a pris l'annonce locale ces derniers temps et le souci que nous avons toujours eu de rendre notre journal de plus en plus parfait ont déterminé chez nous la création de ce nouveau service.

Nos annonceurs nous sauront gré sans doute de cette initiative nouvelle de notre part et feront bon accueil à notre représentant qui leur rendra visite ces jours-ci.

LE PASSANT.

Rapport du Comité Général du Conseil

Assemblée du 19 décembre, 1921.

A une assemblée du Comité Général du Conseil de la Cité des Trois-Rivières, tenue le dix-neuvième jour de décembre, mil neuf cent vingt-et-un, à l'Hôtel de Ville, à laquelle étaient présents:

Monsieur le Maire-Suppléant, G.-H. Robichon, Président.
Messieurs les Echevins,
A.-J. Gouin,
Nap. Lamy,
Dr J.-C. Gélinas,
Ans. Dubé,
J.-D. Lampron,

laquelle a été convoquée par avis du Greffier, en la manière ordinaire.

Le Comité a l'honneur de vous faire rapport:

10. Lues des lettres d'Onésime Dargis, Alliance Nationale, F.-M. Marcotte et Le Bien Public, se plaignant d'erreur dans leurs comptes de taxes.

Vu le rapport du Trésorier dans chacun de ces cas, le Comité suggère d'autoriser ce dernier à faire les corrections suggérées.

20. Lue une lettre de C.-R. Whitehead, portant à la connaissance du Conseil que le loyer de Mme W.-J. Davis n'est que de \$360, au lieu de \$540, tel que porté au rôle d'évaluation.

Vu le rapport du Trésorier, le Comité suggère d'autoriser ce dernier à ne pas charger la taxe de locataire de Mme Davis que sur un loyer de \$360.

30. Lu un rapport du Trésorier, transmettant une liste des commerçants de viande.

40. Lue une lettre de Philippe Champagne, demandant de lui faire remise de sa taxe de locataire au Nos. 13-15 de la rue St-Séver, et de le porter comme propriétaire au rôle d'évaluation.

Vu les rapports du Trésorier et de l'Aviser légal, le Comité suggère de rejeter sa demande, tel que suggéré par le rapport de l'Aviser légal.

50. Lue une lettre de l'Association des Zouaves, demandant une réduction de taxes.

Vu le rapport du Trésorier, le Comité suggère de refuser cette demande, vu que le Conseil ne peut l'accorder légalement.

60. Lue une lettre de Robert Ryan, demandant une extension de délai pour le paiement du loyer de Robert Ryan Co. Reg. dans l'usine municipale.

Vu le rapport de l'Aviser légal, le Comité suggère d'autoriser ce dernier à faire la collection du loyer et à demander la résiliation du bail, à défaut de paiement.

70. Le Comité procède à l'ouverture de soumissions pour la confection de deux passerelles pour l'usage du vapeur "Le Progrès". Omer Boisvert offre de faire ce travail pour la somme de \$85.00.

Lucas Ducharme, pour la somme de \$85.00; David Gaudet, pour la somme de \$170. et Alex. Marneau, pour la somme de \$64.00.

Le Comité suggère d'accepter la soumission d'Alex. Marneau, comme étant la plus basse.

80. Lu un rapport de M. Frs. Parent, demandant au conseil s'il doit acheter le chlore par contrat pendant un an à 14 1/2 la livre ou à 15c par petite quantité.

Le Comité suggère d'autoriser l'ingénieur à acheter le chlore à fur et à mesure.

90. Lue une lettre de G.-W. Aird, gérant de la Wabasso Cotton, se plaignant de la pression de l'eau dans les usines de la compagnie.

Vu le rapport de M. Parent, le Comité suggère d'autoriser l'ingénieur à employer les moyens nécessaires pour remédier à cette déficience de la pression de l'eau en autant qu'il sera possible.

100. Lue une lettre de Thos. Remsen, gérant de la construction à la St-Maurice Lumber Co. demandant au conseil de localiser le côté ouest de la rue Hemlock jusqu'à leurs bâtisses.

Le Comité suggère d'autoriser M.

Parent à retenir les services de M. Ben. Bourgeois, arpenteur, pour faire ce relevé.

110. Lue une lettre de Richer & Trudel, se plaignant que les employés de la Cité ont brisé une vitre d'une vitrine de leur magasin, au coin des rues Royale et St-Georges.

Vu les rapports de M. Parent et de l'Aviser légal, le Comité suggère d'autoriser M. Parent à faire remplacer cette vitre aux frais de la Cité.

120. Le Comité a pris connaissance d'un avis de poursuite au montant de \$1,000 de J.-B. Sinotte, par suite d'un accident survenu à ce monsieur, le 24 novembre 1921, en face du restaurant Beaver, sur la rue Champflour.

Vu les rapports de M. Parent et de l'Aviser légal, le Comité suggère de laisser cet avis sur la table et d'autoriser le Greffier à en adresser une copie au C. P. R. en l'informant que le Conseil le tiendra responsable de tout montant payé par suite de cet accident.

130. Lues des lettres de MM. Henri Girard, Lucien Dufresne, L.-P. Nobert, et Eldie Martin, portant à la connaissance du Conseil qu'ils ne doivent pas être chargés d'un permis pour la vente du vin et de la bière dans leur salle à dîner de leur hôtel, vu qu'il n'ont pas fait ce commerce.

Vu le rapport de l'Aviser légal et les déclarations solennelles fournies par ces messieurs, le Comité suggère d'autoriser le Trésorier à ne pas exiger le prix du permis et d'autoriser l'Aviser légal à retirer la poursuite devant la Cour du Recorder.

140. Le Comité a pris connaissance d'une réclamation de L.-P. Gagnon, de Shawinigan, pour un accident arrivé à son épouse sur le trottoir de la rue Alexandre en face de l'Eglise presbytérienne.

Vu les rapports de M. Parent et de l'Aviser légal, le Comité suggère de refuser de payer cette réclamation et d'autoriser le Greffier à donner copie de la lettre de M. Gagnon aux autorités de l'Eglise presbytérienne et de les notifier que la Cité la tiendra responsable.

John W. Davis



Ancien ambassadeur des Etats-Unis en Angleterre qui a pris part à une démonstration à New York en l'honneur de l'hon. Arthur J. Balfour.

ble pour tout montant payé par suite de cet accident.

150. Lu un rapport de l'Aviser légal suggérant au Conseil que la Mécanical Engineering, en liquidation, soit vendue à la charge de l'hypothèque de la Cité.

Le Comité suggère d'adopter ce rapport.

160. Lue une lettre du C. P. R. se plaignant que plusieurs personnes traversent leurs voies au grand danger pour leur sécurité, et un rapport du chef de police dans cette affaire.

170. Le Comité procède à l'ouverture de soumissions pour l'achat de 80 minots d'avoine Nap. Hamel, offre de vendre cette avoine pour le prix de \$58.40 et Paradis & Fils, pour \$54.40. Une soumission n'a pas été ouverte vu qu'elle a été produite après l'heure indiquée dans la demande de soumissions.

Le Comité suggère d'accepter la soumission de Paradis & Fils, comme étant la plus basse.

180. Lue une lettre de Marchand & Frère, demandant la permission d'installer un réservoir à gazoline à leur garage sur la rue St-Maurice.

Vu le rapport du chef de police, le Comité suggère d'accorder cette demande à la condition que cette installation soit faite suivant les règlements des Underwriters et sous la surveillance du chef de police et de la brigade du feu.

190. Lu un rapport du Chef de police au sujet du constable Lacasse. Le Comité suggère d'adopter ce rapport.

200. Lue une lettre d'Alp. Roy, demandant que la licence de M. Carrier au No. 209 Laviolette soit transférée à son nom.

Vu le rapport du Médecin de Santé, le Comité suggère d'accorder cette demande.

210. Lue une lettre de Paul Pellerin, demandant la permission de transférer sa licence pour étal de boucher du No. 160 St-Olivier au No. 120 Royale.

Vu le rapport du Médecin de Santé, le Comité suggère d'accorder cette demande.

220. Le Comité procède à l'ouverture de soumissions pour l'achat de certaines fournitures pour l'usage du bureau du Greffier.

Les soumissionnaires sont P. V. Ayotte et F.-X. Vanasse.

Le Comité suggère d'accepter la soumission de M. F.-X. Vanasse comme étant la plus basse, pour le prix de \$52.30.

230. Le Comité procède à l'ouverture de soumissions pour l'achat de certaines médailles pour indications de certains licenciés.

Cyrille Labelle & Cie offre de fournir ces médailles à raison de \$235. et Henri Nobert, à raison de \$268.75.

Le Comité suggère d'accepter la soumission de Cyrille Labelle & Cie, comme étant la plus basse.

240. Le Comité procède à l'ouverture de soumissions pour la confection de pantalons pour l'usage des hommes de police et de la brigade du feu. Les soumissions suivantes sont ouvertes: Rodolphe Hamel, Charles Dion Ltée, Lucien Guillemette, Goldenberg Bros., Hector Girardeau, J.-A. Lefebvre, Paquin & Frère et P.-J. Héroux.

Le Comité suggère d'accepter la soumission de P.-J. Héroux comme étant la plus basse, à \$5.35 la paire, suivant échantillon produit et annexé à la demande de soumissions; et d'autoriser le Greffier à acheter une paire de pantalons pour le messager, M. Gauthier, au même prix de la soumission.

250. Le Comité procède à l'ouverture de soumissions pour l'impression de certaines paperies pour l'usage du bureau du Greffier.

St-Maurice Valley Chronicle offre de faire ces impressions pour la somme de \$9.95; Nouvelliste, pour \$14.25; P.-V. Ayotte, pour \$13.25; F.-X. Vanasse, pour \$9.50; Le Bien Public, pour \$14.00 et P.-R. Dupont, pour \$7.50.

Le Comité suggère d'accepter la soumission de P. R. Dupont, comme étant la plus basse.

260. Le Comité procède à l'ouverture de soumissions pour la fourniture de certains articles pour l'usage du bureau du Trésorier.

St-Maurice Valley Chronicle, offre de les fournir pour la somme de \$215.; Le Nouvelliste, pour la somme de \$256.; F.-X. Vanasse, pour \$246.00; Le Bien Public, pour \$267.85 et P. R. Dupont, pour \$215.50.

Le Comité suggère d'accepter la soumission de St-Maurice Valley Chronicle, comme étant la plus basse.

270. Lue une lettre de certains ouvriers des Trois-Rivières, se plaignant que certains étrangers qui travaillent dans la cité ne payent pas les taxes réglementaires.

Le Comité suggère d'autoriser le Trésorier à faire la collection de ces taxes.

280. Lue une lettre de l'Union des Municipalités de la Province de Québec, offrant leurs services pour aider la Cité dans ses amendements à la charte.

290. Lue une lettre d'Arthur Bédard, se plaignant que certaines personnes abattent leurs cochons dans leurs cours contrairement au règlement.

300. Le Comité a pris connaissance de plusieurs demandes d'emploi pour le compte de la Cité, telles que mentionnées sur les lettres annexées au présent rapport.

Le Comité suggère que le Greffier tienne ces demandes en file, pour être utilisées au besoin et qu'il les réfère aux chefs des départements pour que ces derniers puissent prendre acte au besoin.

310. Le Comité suggère d'autoriser le Greffier à signer les formules nécessaires pour l'hospitalisation de Madame Albert Champagne, à l'Hôpital Laval.

320. Le Comité suggère d'autoriser le Trésorier à payer la somme de \$10.00 aux hommes de police et de la brigade du feu qui sont engagés d'une manière permanente, pour chaussures etc.

Le Comité lève sa séance.

La messe de minuit à Notre-Dame et chez les PP. du T. S. Sacrement.

HEURE D'ADORATION

Montréal, 2.—L'aurore de la nouvelle année a été marquée, à Notre-Dame, par la célébration de la messe de minuit, à laquelle assistaient les membres de l'Adoration nocturne et un grand nombre de fidèles. Cette messe fut précédée d'une heure d'adoration. Les membres de l'Adoration nocturne occupaient les stalles tandis que l'immense nef était remplie de fidèles. L'heure d'adoration commença à 11 heures.

S. G. Mgr. Georges Gauthier, qui devait célébrer la messe, prononça le sermon de circonstance. Il s'inspira de ces paroles de l'apôtre saint Paul: "Notre vie doit se passer dans la tempérance, la justice et la piété."

La tempérance nous est nécessaire, dit le prédicateur. Il y a encore trop de familles où on offre à boire, à l'occasion des fêtes. C'est une triste coutume contre laquelle les sociétés et les campagnes de tempérance ne feront rien, si nous n'avons dans l'âme la volonté d'être tempérants.

La justice, dit-il encore, c'est la perfection de l'âme. Dans un autre sens,

c'est le respect de la propriété d'autrui. Si le vol est condamnable, c'est que la propriété est un droit. Il y a trop de dettes qui restent impayées. Devant Dieu, la restitution compte et non pas la prescription. Ne laissons pas diminuer chez nous le respect de la propriété d'autrui. Ayons le sens délicat de la justice.

Mgr. Gauthier parle ensuite de la piété. L'apôtre nous dit de vivre avec piété, dit l'orateur sacré. C'est par la piété que nous nous acquitons de nos devoirs envers Dieu. La piété doit s'exprimer par la fidélité à la messe, la fidélité aux sacrements, la fidélité à la prière.

Que faisons-nous de notre prière du matin, du soir et de notre examen de conscience? Nous avons des devoirs à remplir qui s'imposent nous en sommes redevables à Dieu, d'eux-mêmes. Tout ce que nous sommes et tout ce que nous avons, et nous devons lui exprimer notre reconnaissance par la prière.

S. G. Mgr. Gauthier termina son allocution en souhaitant aux fidèles tous les biens temporels et spirituels. Tous firent ensuite la sainte communion. Pendant une heure, trois prêtres la distribuèrent. On estime que 2,500 personnes ont assisté à cette cérémonie. Pendant la messe, la chorale a chanté les vieux cantiques de Noël.

Au sanctuaire des RR. PP. du Saint Sacrement, la chorale Brassard a exécuté le programme musical de Noël, pendant la messe de minuit. La messe fut comme à Notre-Dame, précédée d'une heure d'adoration, présidée par le R. P. Tardif, qui célébra ensuite la messe. La chapelle était remplie à sa pleine capacité. Le R. P. Tardif fit une revue de l'année écoulée et formula des vœux pour l'année nouvelle. Les communications ont été aussi très nombreuses à cette messe.

LES TROISIEME DENTS

Danville, Kentucky, 4.—Mme Sallie Helm vient de mourir à l'âge de 105 ans. Elle venait d'avoir ses troisièmes dents.

HORAIRE

EN

VIGUEUR

2 OCTOBRE

Trains pour Montréal

2.50 a. m. Tous les jours
5.40 a. m. Jours de semaine.
11.50 a. m. Jours de semaine.
3.35 p. m. tous les jours.
6.10 p. m. dimanche seulement.
6.50 p. m. jours de semaine.

Trains pour Québec

3.40 a. m. Tous les jours.
7.10 a. m. Jours de semaine.
11.55 a. m. Tous les jours.
1.15 p. m. Jours de semaine.
6.15 p. m. dimanche seulement.
7.50 p. m. Jours de semaine.

Trains pour Shawinigan et Grand'Mère

6.45 a. m. Jours de semaine.
8.15 a. m. Dimanche seulement.
12.00 midi. Tous les jours.
1.20 p. m. Jours de semaine.
7.55 p. m. tous les jours.

Trains pour Grandes Piles.

10.00 a. m. Jours de semaine.
4.20 p. m. Jours de semaine.

Toutes les lignes océaniques sont représentées à mon bureau. Billets de chemin de fer, réservé de pullman, ligne de télégraphe directe, cablogrammes, etc.

D. Chenevert,
Agent, 178 rue Notre-Lame,
Trois-Rivières.

LE BIEN PUBLIC est imprimé et publié au No. 3 rue Hart, par la Cie Le Bien Public Limitée dont M. l'Abbé D. Gélinas est le gérant-général.

ANNONCES CLASSIFIEES

35 centins pour 25 mots;
1c. par mot additionnel.

AGENTS DEMANDES.—Dans toutes les villes et campagnes du District des Trois-Rivières. Contrats avantageux. S'adresser à La Cie Napo Ltée, 14, rue des Forges, Les Trois-Rivières, J.N.O.

A VENDRE OU A ECHANGER.—Un moteur du Type K. T. forme C, 60 cycles, 2 forces, 550 volts à changer pour un petit de 1-2 force. S'adresser à L. M. Le Bien Public, 3 rue Hart.

MUNICIPALITE DE ST-TITE

Avis est par les présentes donné à tous les porteurs de billets promissoires contre la Corporation d'avoir à les présenter au bureau du Secrétaire, d'aujourd'hui au 15 janvier 1922.

J.-J. Cloutier, N. P.,
Sec.-Trésorier.

CHEVEUX GRIS.—L'eau Ramka seule donne aux cheveux gris leur couleur naturelle et les empêche de tomber. Ne tache pas. Satisfaction garantie. \$1.00 la bouteille. S'adresser Les Laboratoires Ramka, Casier Postal 182 St. N. Montréal.

30 mars

CHEVAUX A ACHETER.—La ville du Cap de la Madeleine désire acheter une paire de chevaux pour le département du feu. Ils devront être amenés au Cap de la Madeleine et exhibés au chef du département du feu et aux conseillers à la Station des Pompiers, samedi le 7 janvier 1922 de 10 hres a. m. à 4 hres p. m. alors que le comité fera son choix. Ces chevaux devront être âgés de 5 ou 6 ans. Lure de 5 pds et 2 pds ou 5 pds et 3 pds de grandeur. Pesant 1200 lbs. N'importe quelle couleur à l'exception de blanc. Conditions garanties sous tous rapports. Les chevaux choisis devront être laissés 24 heures en approbation ou pour essai avant acceptation finale. Pour toute information supplémentaire, s'adresser au sous-secrétaire, Cap de la Madeleine le 4 janv. 1922, M. Roméo Morissette ing. de la ville.

EPICERIE A VENDRE.—Bonne place d'affaires, coin de rue, grandes vitrines, bonne clientèle, grands hangars, possession immédiate. S'adresser au No. 64 rue Laurier.

EXPOSITION

D'ouvrages de fantaisie chez Mde Arthur THERIEN, depuis le 2 janvier, au No 41, rue Champ-flour. Tél. 716.

Bienvenue à tous.

Vente par le Shérif

Canada, Province de Québec, District des Trois-Rivières. C. S. No 437. Louis Boisvert, demandeur; vs Oscar Caron, défendeur. Partie No 367 du cadastre officiel pour la ville et la paroisse de Nicolet, avec bâtisses. A la charge par l'adjudicataire de payer à la Corporation épiscopale catholique romaine de Nicolet, une somme de huit piastres de rente foncière annuelle payable le 29 septembre 1922 et ensuite chaque année, à la même date, jusqu'au rachat de la dite rente.

Pour être vendu à la porte de l'église de la paroisse de St-Jean-Baptiste de Nicolet, en la ville de Nicolet, le dix-huitième jour de janvier courant 1922, à 10 heures A. M.

Bureau du Shérif.
Tros-Rivières, 4 janvier 1922.
Phil.-L. Lassonde.
Shérif.

Il nous faut beaucoup plus d'Immigration

C'est sur quoi insiste Lord Shaughnessy au banquet du Jeune Barreau.

Pour la première fois depuis sa fondation, l'Association du Jeune Barreau recevait un pair d'Angleterre à dîner, lorsque récemment elle invitait à l'une de ses réunions, Lord Shaughnessy, président du Conseil d'Administration de la Compagnie du Pacifique Canadien.

Le dîner-casualité fut donné au Club de Réforme, sous la présidence de M. Auguste Angers, président du Jeune Barreau. La fête réunissait environ 75 convives. A la table d'honneur, on remarquait: Lord Auguste Angers, le président; Lord Shaughnessy, M. Paul Lacoste, M. John Alcorn, M. Gordon MacDonnell, bâtonnier, l'hon. W. Shaughnessy, M. R. Boisvert, représentant le Jeune Barreau de Québec et P. Chénier, secrétaire du Barreau de Montréal. M. Lucien Morin, Notaire, représentait la Chambre des Notaires.

M. Auguste Angers présenta le conférencier aux convives et quand Lord Shaughnessy se leva pour parler, on lui fit une longue ovation, vu qu'il cause un sensible plaisir et dont il remercia avec reconnaissance "ses jeunes amis."

"J'ai séjourné très souvent avec les Lords, en Angleterre, mais, je dois vous avouer que je n'ai jamais eu, comme ce soir, le privilège de prononcer un discours sur le ton de la camaraderie amicale que je vais vous faire."

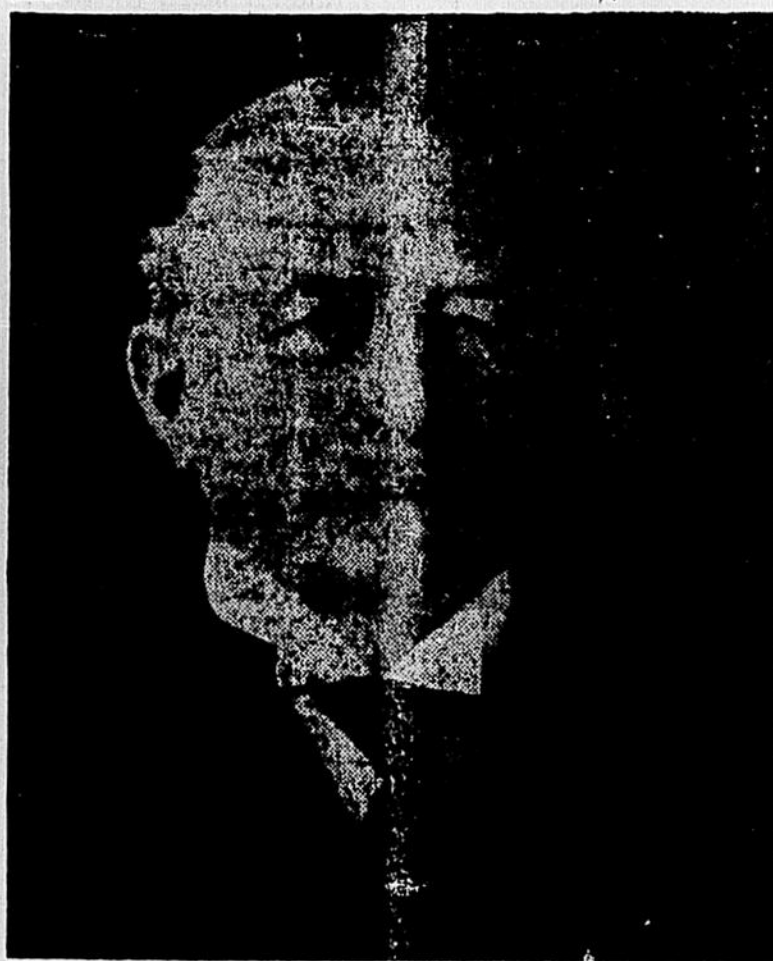
"Moi aussi j'ai fait un avocat. C'est la profession que j'ai choisie et j'ai même pendant un certain temps étudié avec beaucoup de zèle à mes heures de loisir, alors que j'avais une vingtaine d'années."

"La bataille pour la vie était rude, mais j'étudiais quand même, dans de vieux livres de loi achetées moi et là. Je voulais ardemment devenir un avocat d'autant plus que mes amis m'avaient encouragés en me disant qu'avec quelques mois de dévouement chez un maître de la profession, je serais en mesure de réussir le droit moi-même. Mais, les promotions vinrent rapidement et bientôt fin à mon projet ambitieux."

L'orateur parle ensuite du département légal du Pacifique Canadien, vaste organisation qui s'étend à tous les pays où la compagnie a des intérêts à protéger. Il y a le conseil en chef, les avocats, etc., qui surveillent les intérêts de la compagnie. Mais ce département n'a pas qu'à voir au côté légal, c'est-à-dire aux causes qui peuvent surgir contre le Pacifique Canadien; il doit surveiller les lois qui sont adoptées dans quelque pays que ce soit où la compagnie est installée. Les avocats sont aussi chargés de défendre les intérêts de la compagnie dans toutes les causes qui peuvent naître de ses opérations; il y en a partout mais très souvent aussi, la compagnie doit avoir recours à des bureaux distincts.

"Les avocats de la compagnie défendent quelquefois des intérêts importants pour devenir des conseillers très précieux dans des questions administratives. Il est en effet tout naturel qu'un esprit cultivé, très développé puisse donner des opinions très judicieuses en dehors de sa profession. C'est ainsi qu'un avocat du Pacifique Canadien, un avocat distingué, chef du bureau légal, de la compagnie, a été nommé président de cette même compagnie, et il apporte à ces nouvelles fonctions la même valeur qu'il avait apportée auparavant à son travail de la compagnie. Aujourd'hui, pour s'être occupé de questions de questions administratives aussi bien que légales, il est non seulement un bon avocat, mais aussi un président de première valeur."

Lord Shaughnessy raconte ensuite quelques expériences qu'il a vécues



LORD SHAUGHNESSY, qui a donné récemment une conférence devant le Jeune Barreau de Montréal.

au cours de sa carrière, pour montrer aux avocats qu'il faut être prudent dans une cause. Ainsi, en 1887, la compagnie construisait une ligne de Montréal à Saint-Jean, N. B. Mais, malgré des sollicitations nombreuses et la permission des principaux intéressés, une injonction fut prise contre la compagnie pour l'empêcher de passer sur la rue Thomas, à Saint-Jean, Que.

L'avocat de la compagnie doutait de l'efficacité de son plaidoyer. Lord Shaughnessy lui demanda s'il était sûr de remporter sa cause, mais l'incertitude avait envahi l'avocat. Il lui dit alors d'aller s'asseoir sur la banquette en arrière de celle du juge qui venait également de Saint-Jean, et là, il lui dit tout ce qu'il aurait dû faire. Quelque ne fut pas la surprise de l'avocat quand, sur le quai de la gare, le juge Gill dit à Lord Shaughnessy, qui n'avait pas ce titre à cette époque: Vous avez gagné votre cause.

Puis l'orateur se laissant emporter par ses souvenirs, en raconte et en raconte et revient à ses moutons en donnant des conseils aux jeunes avocats.

"C'est votre devoir, en plus de vos devoirs d'avocat d'employer tous vos efforts à faire du Canada ce qu'il doit être, un pays prospère et heureux."

"Nous avons la Confédération depuis 50 ans, qui nous a rendus heureux grâce à la prévoyance de ceux qui élaborèrent l'Acte de l'Amérique Britannique du Nord, mais, les conditions changent sans cesse et si nous voulons éviter les malentendus, nous devons prévoir les événements qui peuvent les produire. Il faut prêcher l'évangile de la bonne volonté et parachever le but que s'étaient proposé les pères de la Confédération."

"C'est un fait évident que les fermiers des prairies de l'ouest ne verront jamais les choses comme les manufacturiers de l'est et la Colombie, Anglaise n'aura jamais la même conception des choses que la

province de Québec. Il faut une grande tolérance mutuelle. Il faut un échange de vues qui amènera la prospérité."

Prenez comme exemple les dix années qui se sont écoulées de 1902 à 1912. Elles ont été marquées d'une prospérité considérable dont toutes les parties du pays ont bénéficié. Nous reverrons cette prospérité une fois la crise actuelle passée et toutes les classes du pays en profiteront encore.

La clef de notre prospérité réside dans nos terres, nos forêts, nos mines et nos pêcheries. C'est par le développement de ces immenses ressources naturelles que nous arriverons à relancer notre prospérité. Mais nous ne pouvons développer sans immigration. L'augmentation naturelle de la population est insuffisante et c'est pourquoi nous devons attirer chez nous l'immigration saine. Nous n'en avons pas eu depuis 1914, je crains même que nous en ayons perdue. Après la guerre, on a adopté des restrictions qui ont été désastreuses dans leur résultat. Il faut s'en débarrasser le plus tôt possible. Nous voulons des immigrants de toutes les parties du monde pour développer nos immenses ressources naturelles. Il faut que l'on insiste plus que jamais auprès du parlement pour qu'il adopte des lois permettant l'entrée au pays des immigrants."

Il y a aussi ce devoir de faire l'éducation de ces étrangers pour qu'ils deviennent d'excellents, de vrais citoyens canadiens. Il faut leur faire comprendre que leurs intérêts et ceux de leurs enfants sont au Canada, pas ailleurs. Il faut qu'ils deviennent des compatriotes et qu'ils n'aient que le Canada comme pays, pas d'autre."

Lord Shaughnessy termina, par un bref éloge du président M. Auguste Angers, et remercia cordialement les jeunes qui l'avaient invité à cette belle fête.

FAITES

Votre premier chèque de l'année
ET APPLIQUEZ-LE

Comme premier versement

SUR UN PIANO

Heintzman & Co. Nordheimer
ou Lindsay.

CHEZ
LINDSAY

C.W. LINDSAY LIMITEE

21, rue Des Forges, Les Trois-Rivières.

La soeur de la Princesse Mary



Photographie prise au club de chasse Branham Moor.

GRAND-MÈRE

Nos joueurs de hockey sont revenus lundi dernier de leur excursion à Cleveland et Pittsburgh, États-Unis. Nous regrettons de dire que dans les quatre parties d'exhibition jouées à leur voyage ils n'en ont pas gagné une seule.

Comme réflexion à cette défaite nous devons avouer que certains vieux joueurs leur manquaient, qui leur auraient certainement été de grande utilité.

M. M. W. Nason et sa Dame sont en vacances à Glens Falls pour une huitaine.

M. et Mde Maurice Panneton, ainsi que M. Walter Panneton, ont été en promenade à Montréal, chez leurs parents où ils passeront les fêtes du Jour de l'An.

M. Cécil Morrow est en promenade chez ses parents, en notre ville, il arrive de Iroquois Falls, Ont.

Nos marchands de glace ont commencé à faire leurs provisions pour l'hiver. Ils prennent leur glace sur le St-Maurice. Nous osons croire que le coût de l'abonnement pour la saison prochaine en sera diminué, la main d'œuvre étant de beaucoup moins élevée que l'an dernier, et de plus, la glace est très belle et facile à couper vu le peu de neige qu'il y a sur la rivière.

Le 20 décembre dernier a été baptisé à l'Eglise St-Paul de Grand-Mère, Joseph-Jean-Louis-Benoît, enfant de M. et Mde Alide Pichette. Parrain et marraine M. et Mde Hormisdas Pichette, de St-Barnabé. Nos félicitations aux heureux parents.

Les Chevaliers de Colomb de notre ville ont eu une intéressante assemblée à leurs salles mardi soir dernier.

MM. Hubert Biermans, de Shawinigan Falls, et Price, de Québec étaient en visite à la Laurentide mardi dernier.

Les membres de la Garde d'Honneur de notre ville ont fait dernièrement l'élection de leurs officiers pour le prochain terme. Les nouveaux élus sont: Brigadier-Général: M. Joseph Aoyotte; Colonel: M. Jos. Auger; Commandant: M. Joseph Blais; Capitaine: M. Eugène Boucher; Lieutenant: M. Joseph Gagnon; Sous-Lieutenant: M. Gédéon Godin; Adjudant: M. Edouard Comblanc.

Ont été nommés pour le Comité de Régie: Président: M. Jean-Bas Fortier; Sec. Archiviste: M. Wilbrod Dorais; Sec. Trésorier: M. Alphonse Ferron; 1er Conseiller: M. Adolphe Aoyotte; 2e Conseiller: M. Adam Lampron; 3e Conseiller: M. Ben. Pothier; 4e Conseiller: M. Philippe Lafrenière. Furent élus membres du Comité d'équipement: Président: M. Edouard Comblanc; Conseiller: M. Adam Lampron; Capitaine: M. Eugène Boucher; Le Rév. chanoine Lafliche a été réélu chapelain et M. le vicar Bruneau a été réélu aumônier.

La garde d'Honneur compte près de cent membres en notre ville, c'est un corps important dont nous avons raison d'être fiers.

M. Wilfrid Dampousse, de Montréal, était dernièrement, de passage en notre ville.

M. et Mde Elzéar Dalairé ont fait une courte promenade à Montréal la semaine dernière.

M. A. Hébert de Nicolet, était de passage ici la semaine dernière.

Une nouvelle qui ne manquera pas d'intéresser nos lecteurs est celle qu'un rumeur veut que le fameux chanteur français Théodore Botrel, donne un grand concert en notre ville en février prochain.

Cet événement artistique ne manquera pas d'attirer en notre ville une foule de visiteurs de nos voisins, avides de belles chansons françaises.

M. et Mde J.-A. Robert ont fait une courte promenade à Montréal la semaine dernière.

M. Geo. Chaloon Président de la Compagnie Laurentide, de cette ville, est revenu ces jours derniers de New York, où il a passé plusieurs semaines. Durant son séjour en cette ville M. Chaloon a travaillé activement dans l'intérêt du Dépt. des ventes de cette Compagnie.

Si votre CHEVAL est malade
DONNEZ-LUI
"VIGORA"
C'est la cure aux affections...

NOEL

Le ciel est noir, la terre est blanche;
—Cloche, carillonnez galement
Jésus est né: la Vierge penche
Sur lui son visage charmant.

Pas de courtines festonnées
Pour préserver l'enfant du froid;
Rien que des toiles d'araignées
Qui pendent des poutres du toit.

Il tremble sur la paille fraîche
Ce cher petit enfant Jésus
Et pour l'échauffer dans sa crèche
L'âne et le bœuf soufflent dessus.

La neige au chaume coud ses franges.
Mais sur le toit s'ouvre le ciel
Et tout en blanc, le chœur des anges
Chante aux bergers: "Noël! Noël!"

THÉOPHILE GAUTIER

STE-URSULE

Décès — Mardi le 27 décembre est décédée à l'âge de 79 ans et 9 mois Dame Charles Bédard, née Marie Mineau, les funérailles ont eu lieu vendredi le 30 déc. à 9 heures. Le service a été chanté par M. l'abbé Isidore Bédard curé de St-Michel d'Yamaska beau-frère de la défunte, assisté de MM. les abbés J. C. Laquerre et J. Rinfret comme diacre et sous-diacre. La défunte laisse pour pleurer sa perte, outre son époux, quatre fils, MM. Théophile, Arthur et Ernest de Maskinongé, trois filles Mde Ulric Morin, (Clémentine) de Lowell, Mass. Mde Vve Arthur Hébert, (Blodine) de Louisville et M. Donald Bédard de Ste-Ursule un frère M. Hilaire Mineau et un grand nombre de petits-enfants et arrière-petits-enfants. Les porteurs étaient MM. Roméo, Lucien, Albert et Eugène Bédard, ses petits-fils, et M. Ulric Bédard aussi petit-fils de la défunte conduisant le corbillard. La collecte a été faite par son gendre M. Ulric Morin de Lowell, et M. François Gagnon de St-Jasun son beau-frère.

Nos sincères sympathies à la famille affligée.

M. Vincent D'Indy



Le grand compositeur français

Les Religions des Chinois

C'est à dessein que nous avons mis le titre au pluriel. En effet, de tous les pays du monde, la Chine est peut-être celui qui possède actuellement le plus de religions différentes. A vouloir faire de chacune d'elles une étude approfondie et détaillée, il y aurait du travail pour des années, et de quoi remplir de nombreux in-folio.

Les quelques lignes que nous entreprenons de tracer sur le sujet n'auront pas, à beaucoup près, une envergure aussi vaste; elles n'auront trait qu'aux seules religions principales de la Chine au cours des âges:

1. Religion primitive.
2. Religions idolâtriques.
3. Religion populaire.
4. Religions chrétiennes.

1 — RELIGION PRIMITIVE
RELIGION PATRIARCHALE OU REVELE.

Dieu: son existence, ses attributs

Tous ceux qui, sans parti pris, ont étudié attentivement les religions antiques des peuples païens, ont été unanimes à reconnaître un fait, c'est que le dogme de l'unité de Dieu, une fois révélée à nos premiers parents, ne s'est jamais complètement effacé de la conscience et du cœur de leurs descendants. Altéré, travesti, défiguré, le monothéisme s'est toujours maintenu néanmoins comme un souvenir affaibli, un écho lointain, un débris immortel de la religion primitive du genre humain.

Et ce que nous disons de l'idée de Dieu, nous pouvons le répéter de cet ensemble de vérités qui composent ce que l'on appelle d'ordinaire la religion naturelle, telle que l'immortalité de

l'âme, les peines et les récompenses dans une autre vie future, etc., etc. Pour les Chinois, ce fait est incontestable.

Les traits fondamentaux de ces croyances primordiales du genre humain nous sont bien connus. Ce sont, d'après les Saints Livres, l'unité de Dieu, la foi en sa Providence, l'obligation de lui rendre un culte, l'usage des offrandes et des sacrifices, le dogme de la chute originelle, de l'immortalité de l'âme, l'idée de la Trinité, de la Rédemption, celle de l'existence d'intelligences supérieures à l'homme, les uns honorés comme ministres du Dieu suprême, les autres redoutés comme malfaisants.

Or ces traits fondamentaux de la religion primitive des patriarches se retrouvent de la façon la plus évidente dans les livres canoniques des Chinois livres écrits par leurs plus célèbres philosophes, les uns longtemps avant notre ère, religieusement conservés et étudiés jusqu'à nos jours dans toutes les écoles.

LIVRES CANONIQUES

Le "King", l'un de ces livres, rappelle partout l'idée d'un Être suprême, créateur et conservateur de toutes choses. Ils le désignent sous le nom de "Tien", Ciel, de "Chang-tien", Ciel suprême; de "Chang-ti", suprême Seigneur; de "Hoang-chang-ti", souverain et suprême Seigneur; autant de dénominations qui répondent à celles dont nous nous servons lorsque nous disons: Dieu, le Seigneur, le Tout-Puissant, le Très-Haut, etc.

"C'est, dit à son tour le "Chou-king, autre livre canonique, le Créateur de tout ce qui existe. Il est indéfinissable et tout-puissant; il connaît jusqu'aux plus intimes secrets du cœur; il veille sur l'univers, où rien n'arrive sans son ordre; il est saint. "Il exerce des punitions signalées sur les méchants sans épargner les rois, qu'il dépose dans sa colère. Les calamités publiques sont des avertissements qu'il emploie pour exciter les hommes à la réformation des mœurs "qui est la sûre voie pour apaiser son indignation."

Qui ne serait frappé de la similitude entre la Bible et ces expressions? Ne nous semble-t-il pas en vérité entendre comme un écho lointain, mais fidèle, des prophètes de l'ancienne loi?

INSTINCT, CONSCIENCE POPULAIRE

L'idée juste que les premiers souverains de la Chine se faisaient de la Divinité ressort clairement encore de la conduite qu'ils tenaient dans les désastres et les calamités publiques.

Ils ne se contentaient pas de recourir au "Tien", ni de offrir des sacrifices et des prières, ils s'appliquaient encore à rechercher les fautes secrètes qu'ils avaient pu commettre, et par là, attirer sur leurs peuples les châtements du ciel; et quand ils reconnaissaient avoir eux-mêmes manqué aux lois de la sagesse, par trop de luxe dans leurs habits, trop de magnificence dans leurs palais, ou trop de sensualité et de débauche dans leurs habitudes, ils n'hésitaient pas à s'avouer coupables devant la nation assemblée, et s'offraient eux-mêmes comme victimes pour épargner à leurs peuples les rigueurs de la vengeance céleste.

Et de nos jours encore, les Chinois du peuple ont eux aussi conscience, bien que très confusément il est vrai, de l'existence de cet Être, Seigneur et Justicier suprême qui domine le reste de l'univers; et dans leurs peines, leurs difficultés, leurs épreuves et leurs dangers, ils l'appellent du beau nom de "Tien-laoye," notre Grand-père le Ciel.

TEMOIGNAGES CELEBRES

Les anciens empereurs "Yao," "Chun" et "Yu" sont souvent cités à ce sujet. Il faut absolument recourir aux récits bibliques pour trouver des sentiments religieux semblables à ceux qu'ils ont manifestés dans leurs paroles et leur conduite.

"Yao," dit le Chou-king, "donna ainsi ses ordres à "Ho" et à "Hi": Le Tien suprême a droit à nos hommages "et à nos adorations; faites un calendrier. La religion recevra des hommes les temps qu'ils lui doivent."

Et après lui, tous les fondateurs de nouvelles dynasties ont toujours commencé leur règne par la réformation du calendrier. La raison en est, disent

les commentateurs, que le calendrier tient essentiellement à la religion, et que "Yao" ayant établi pour lui, pour fondement, pour motif et pour fin de toutes les autres lois, le culte que l'homme doit à Dieu, il était nécessaire de fixer invariablement les jours et les temps qui doivent être spécialement consacrés à l'accomplissement de ce grand devoir.

"Chun," que "Yao" choisit à cause de ses éminentes qualités pour lui succéder sur le trône, ne parut pas moins pénétré de crainte et de respect pour le "Chang-ti." Son premier soin, des qu'il fut revêtu de la puissance impériale, fut de sacrifier au Souverain Maître de l'Univers. "Écoutez sans cesse la voix de la religion," disait-il à ceux qu'il associait à quelque charge ou dignité, "et que chaque moment augmente vos mérites dans ce que vous faites pour le "Tien."

"Yu" fut aussi religieux que ses deux prédécesseurs: "le Grand Yu, dit le Chou-king, remplit les quatre mers des rayons de sa sagesse; il fut un véritable adorateur du "Chang-ti." "Oh! qu'il faut veiller avec soin sur soi-même," disait-il à l'empereur "Chun" quand, malgré sa répugnance, celui-ci l'associa à l'Empire, "et que cette vigilance doit être vivifiée par la religion, pour conserver la paix du cœur, et pour se tenir sans cesse dans les bornes du devoir!"

"Kao-yao," que "Yu" avait désigné lui-même au choix de l'empereur comme plus digne que lui d'être investi de la puissance souveraine, reprit: "Fortifiez et purez votre vertu; que vos projets soient dictés par la sagesse et vos résolutions approuvées par les anges!" Mais lui dit "Yu", "comment pourrais-je réussir? — Pensez à l'éternité, lui répondit "Kao-yao," si vous voulez cultiver votre âme et l'honneur sans cesse de nouvelles vertus. Montrez-vous digne du choix du "Chang-ti," et le "Tien," à son tour soutiendra son choix par ses faveurs."

Ces quelques fragments, et tant d'autres que nous pourrions citer, reproduisent de la manière la plus évidente, n'est-il pas vrai, l'antique foi des patriarches.

Et ce culte d'un Dieu, suprême être intelligent, libre, tout-puissant, vengeur et rémunérateur, s'est, pourrions-nous dire, continué en Chine jusqu'à nos jours comme seul culte officiel, comme religion d'État. En effet, malgré les religions idolâtriques et superstitieuses qui ont envahi et, pour ainsi dire, inondé la Chine, c'est toujours au "Tien," au "Chang-ti" que l'empereur le président, pontife suprême de la nation, offre à des époques déterminées des sacrifices et ses adorations pour lui et pour son peuple.

DECLARATION DE "KANG-HI"

Et pour nous bien convaincre que c'est à un Dieu personnel, et non pas, ainsi qu'on l'a prétendu, aux cieux matériels, ou du moins à l'efficacité céleste, déstituée d'intelligence et insupportable du ciel même, que les Chinois adressaient ainsi leurs adorations, nous n'avons qu'à nous rapporter à la célèbre déclaration de l'empereur "Kang-hi" (8ème siècle de notre ère.) Par un

édit solennel déposé dans les archives des lois, il voulut faire connaître la vraie religion de l'empire. Voici ses mémorables paroles:

"Ce n'est pas au Ciel visible et matériel qu'on offre des sacrifices, mais "seulement au Seigneur et à l'Auteur du ciel et de toutes choses. C'est "pourquoi, la tablette devant laquelle "on sacrifie, porte cette inscription: Au "Chang-ti", c'est-à-dire au Souverain Seigneur. C'est par respect "qu'on a coutume de l'invoquer sous le nom du Ciel suprême, de même que "par respect on n'appelle pas l'empereur par son nom, mais on dit: "les degrés de son trône, la cour suprême, "de son palais."

"Kang-hi" ne se contenta pas de cette déclaration qui pouvait être tenue pour son opinion personnelle, il désira connaître l'opinion et avoir le témoignage des grands de l'empire des premiers mandarins et des principaux lettrés. Tous, réunis dans une sorte de concile, déclarèrent solennellement que, en invoquant le "Tien," ils invoquaient l'Être suprême, le Seigneur du Ciel qui voit tout, qui connaît tout, et dont la Providence gouverne cet univers.

Mais ce qui mit surtout en évidence l'idée juste et saine que cet illustre empereur de la Chine avait de la Divinité, ce sont les trois fameuses inscriptions qu'il écrivit de sa propre main, et qu'il donna en 1711 pour orner le frontispice de la nouvelle église des Missionnaires Jésuites de Pékin, édifice à la construction duquel il voulut contribuer en accordant dix mille tances d'or.

Voici ces inscriptions:
Inscription du frontispice:

"Au vrai principe de toutes choses."

Inscription de la première colonne:

"Il n'a point eu de commencement et il n'aura pas de fin."

"Il produit toutes choses dès le commencement."

"C'est lui qui les gouverne"

"Et qui en est le véritable Seigneur."

Inscription de la seconde colonne:

"Il est infiniment bon et infiniment juste."

"Il éclaire et soutient."

"Il règne sur tout avec une suprême autorité"

"Et avec une souveraine justice."

Si l'on rapproche ces attestations, de date toute récente, avec les témoignages antiques déjà cités, il ressort, avec la plus claire évidence, que, de tout temps, en Chine, le vrai-Dieu a été connu et adoré.

Mais si par ailleurs l'on se représente qu'il s'agit ici d'un peuple dont l'origine remonte aux âges recués qui virent la dispersion des fils de Noé, et dont la fidélité à conserver les traditions léguées par les ancêtres est reconnue, il n'y a là, après tout, rien qui doive absolument nous surprendre.

Fr. Bonaventure Pelozo, O. F. M.
Miss. Opoa.

Mission Catholique de Chefoo, Chan-tong, Chine.

M. Take Jonescu



Ministre des affaires étrangères en Roumanie qui vient de démissionner.

Souhaits du Roi
et de la Reine au
Peuple Canadien

Ottawa, 3. — Le message suivant a été reçu de Sa Majesté le Roi en réponse à celui envoyé par Son Excellence le gouverneur général au nom du peuple canadien:

"La Reine et moi adressons nos meilleurs remerciements au gouvernement et au peuple canadien pour leur loyal message de souhaits à l'occasion de la nouvelle année. Nous entretenons l'espoir que cette nouvelle année marquera une période de prospérité continue pour le Canada et le peuple canadien.

(Signé) Georges, R. I.

Le Canada produit
maintenant un très
bon papier buvard

Après avoir fait des expériences nous sommes convaincus que produites, la Howard Smith Paper Mills Limited, dont les principaux établissements sont à Beaufort, Ontario, et à Crabtree, Québec, et à Cornwall, Ontario, peut maintenant produire du papier buvard de première qualité.

Jusqu'à présent, tout le papier buvard dont on s'est servi au Canada, était importé. Nous en importons maintenant pour une valeur d'environ \$500,000 par année. Le succès obtenu en produisant au Canada, une marchandise de première qualité, laisse prévoir qu'avant longtemps, nous pourrions faire concurrence sur les marchés étrangers avec les produits des autres pays.

Le sport du ski en grande faveur chez nous.



(1) Le ski est très populaire à Québec. On voit ici un enthousiaste faire un saut formidable en bas de la côte de la Citadelle. (2) Skieurs et skieuses se donnent rendez-vous aux Plaines d'Abraham.

GLORIA IN EXCELSIS

Gloire à Dieu dans les hauteurs,
Paix aux hommes sur la terre!

Aux hommes qui l'attendaient
Dans leur bonne volonté,

Le salut vient sur la terre...
Gloire à Dieu dans les hauteurs!

Nous te louons, bénissons,
Adorons, glorifions,

Te rendons grâce et merci
De cette gloire infinie!

O Seigneur, Dieu, roi du ciel,
Père, Puissance éternelle,

O Fils unique de Dieu,
Agneau de Dieu, Fils du Père,

Vous effacez les péchés:
Vous aurez pitié de nous.

Vous effacez les péchés:
Vous écoutez nos vœux.

Vous, à la droite du Père,
Vous aurez pitié de nous.

Car vous êtes le seul Saint,
Seul Seigneur et seul Très Haut,

O Jésus, qui fûtes oint
De très loin et de très haut,

Dieu des cieux, avec l'Esprit,
Dans le Père,

Ainsi soit-il.

PAUL VERLAINE.

LES CHINOIS

ORIGINES

D'après les recherches historiques et archéologiques les plus autorisées, les premiers ancêtres des Chinois, des Indous, des Caldeens, des Arabes étaient voisins les uns des autres, et se trouvaient en relations fréquentes; ce qui le prouve, c'est qu'ils ont hérité des mêmes conceptions astronomiques et religieuses, conceptions dont la coïncidence se poursuit jusque dans les moindres détails.

Le théâtre de ces relations fut le rempart de plateaux et de montagnes qui coupe, pour ainsi dire, l'Asie en deux tronçons. Lorsque les régions encore humides de l'ancien monde furent suffisamment desséchées, les populations groupées sur les pentes du Pamir et des hauteurs sus-dites descendirent plus avant dans les plaines, laissant s'élargir entre elles les zones désertes et les steppes. De la sorte, l'isolement se fit des deux côtés, et pendant de longs siècles, nulles relations de commerce, nul échange d'idées ne purent avoir lieu du versant oriental au versant méditerranéen du continent. Seulement, de lointaines rumeurs apprenaient aux populations des deux extrémités de l'Ancien Monde que d'autres nations habitaient par delà des fleuves et les lacs, les plateaux, les montagnes, les forêts et les déserts; et l'imagination transformait les hommes de ces pays si éloignés en monstres bizarres ou terribles...

Vers quel âge, vers quelle époque de l'humanité les Chinois s'ont-ils groupés et constitués comme peuple distinct?

D'après les écrits primitifs de l'Orient, en particulier d'après les Livres classiques de ce peuple, à l'époque même des peuples Assyrien et Babylonien, c'est-à-dire vers le troisième siècle avant notre ère, avec le grand Empereur Hoang-ti, qui régla le calendrier (l'an deux mille six cent trente sept avant notre ère, nous entrons dans la période historique avec certitude.

Dans cette évolution vers l'est, les Chinois arrivèrent-ils les premiers?

La liberté de leurs mouvements et l'absence de tout conflit durant les premières périodes de leur histoire portent à le croire. Au moins faut-il admettre que s'ils trouvèrent des occupants, il y eut si bien place et herbe pour tous, que du quarante au trentième siècle, l'on ne se gêna point...

Vers le vingt-septième siècle, l'histoire commence à parler vaguement de Barbares. Bientôt après, elle nomme le I, une race spéciale, de haute stature, à la chevelure longue, se tatouant le corps; peuple d'archers, se servant d'instruments de silex, tandis que les Chinois, dès cette époque, travaillaient couramment le cuivre. Les I apparaissent d'abord dans le nord-est. Ils semblent être venus par leurs hordes s'établir entre les tribus chinoises, sur le cours inférieur du Fleuve Jaune. Elles compénétrèrent peu à peu toutes les provinces du nord. Leurs descendants subsistent encore maintenant, ethnologiquement reconnaissables. Certains considèrent

Echo de la Catastrophe d'Oppau

La chimie peut nous conduire à des découvertes extraordinaires.
— Les recherches du Dr Gustave Le Bon ont révélé des mystères inouïs. — Le prix des recherches scientifiques.

DANS LE MONDE DES ATOMES

M. Maurice Tézénas a donné au "Gaulois" cet intéressant et bel article. Nous sommes heureux de reproduire cette page émouvante, dont le style souple et clair rappelle la parole persuasive de l'éminent avocat de tant de causes mondaines ou politiques. Un des chefs les plus populaires de notre armée revenant d'Allemagne il y a quelques mois; au cours d'une tournée d'inspection, il avait pris contact avec les commissions de contrôle international et visité tous les grands centres. Comme il dimait un soir au cercle avec quelques amis, on lui demanda:

— Pouvez-vous nous dire, mon général, si, en dehors, bien entendu, des objets de votre mission, il est quelque chose là-bas qui vous a plus particulièrement frappé?

Après une courte hésitation: — Ce, test! Et je reviens obsédé par une sourde angoisse plus pénible que la crainte d'un péril précis; l'explicable m'a toujours irrité, et ce que j'ai vu demeure profondément mystérieux.

"Partout, dans chacune des villes de l'empire que j'ai visitées, je trouvais un bâtiment vaste et clair, d'architecture officielle, qui n'était cependant ni une caserne, ni un magasin, et dont les grandes salles, d'une propreté minutieuse, étaient uniformément installées et laboratoires, non point en laboratoires de science pure, en laboratoires de physique et de chimie.

"Les instruments, dont le nombre est innombrable, et dont le dernier modèle, les microscopes, entre autres, semblent plus perfectionnés que les nôtres. J'ai vu des électro-aimants tels qu'aucun pays du monde n'en possède d'aussi puissants. Rappelons-nous, nous, sans quelque mélancolie, l'appel fait jadis au nom de la science française à la guerre si elle publique; on voulait précisément construire un appareil de ce genre d'une force inusitée. Sans doute, il fallait quelques centaines de millions (sans millions) mais les conséquences pouvaient être incalculables pour l'avenir, car il ne s'agissait de rien moins que de permettre à nos savants de pénétrer peut-être le secret de la constitution de la matière. La souscription est tombée à l'eau. Or, le prix des instruments que j'ai vus en Allemagne représente plusieurs centaines de millions. Leur ruine n'a donc point empêché les Allemands de se constituer en deux ans, à coup d'argent, le plus riche et le plus puissant matériel de recherches scientifiques qui existe à l'heure actuelle. J'ai constaté aussi la présence d'instruments nouveaux, dont l'usage m'est inconnu, et dont je n'ai vu l'équivalent nulle part.

"Des hommes en blouse blanche travaillaient là, parfois munis d'un masque. Tranquillement installés, ils affectaient de remarquer à peine mon passage, comme s'ils eussent perdu la notion du monde extérieur ainsi que des multiples et angoissants problèmes qui l'agitent.

Partout, le calme et la paix! "D'où vient donc que ce calme et cette paix m'apparaissent plus troublants que des bruits de guerre? C'est que j'ai eu l'impression très nette que tous ces hommes, absorbés à leur étrange besogne, obéissaient à une direction unique et travaillaient à une même œuvre.

"Ils cherchent quelque chose... Mais que diable cherchent-ils?"

Parmi les savants qui, depuis un demi-siècle, ont porté le plus haut le renom de la science française, il convient de mettre hors de pair le docteur Gustave Le Bon. Pourquoi faut-il avoir la confusion d'ajouter que ses travaux et ses découvertes ont été interrompus faute d'argent? Les étrangers, eux, ne s'y sont pas trompés. Pour ne parler que de nos amis les Anglais, il y a longtemps que leurs revues scientifiques les plus autorisées ont placé Gustave Le Bon au rang des grands initiateurs et rendu hommage à la puissance de sa "pensée géniale" et à sa "perspicacité prophétique".

C'est à Le Bon que nous devons de savoir que tous les corps de la nature sans exception émettent des radiations ondulantes, et effectuent ce qu'on a pu appeler un véritable bombardement moléculaire à l'aide de projectiles dont la petitesse défie l'imagination. Lancée avec une vitesse et une violence in-

nouées, ils sont le produit de la dissociation spontanée et permanente de l'atome.

C'est ainsi qu'incessamment et sous nos yeux, la matière se désagrége par rayonnement et disparaît sans retour en s'évanouissant dans l'éther: suivant la loi commune elle vit et meurt. Le Bon s'est donc attaqué au célèbre dogme de l'indestructibilité de l'éternité de la matière, dogme si nu pour intangible et cher à l'école matérialiste; il en a triomphé! En sorte que le vieil axiome "Rien ne se perd, rien ne se crée" a dû être ainsi modifié: "Rien ne se crée, tout se perd".

L'atome, dont la désintégration produit ce phénomène, n'est point l'atome de Démocrite et de Lucrèce, atome inerte, indivisible et éternel; c'est le prodigieux atome de la science moderne, lequel est un monde complet, identique à notre système solaire, et composé comme lui d'un soleil central autour duquel tournent des planètes. Cet atome là, nul œil humain, quelques puissances que deviennent nos instruments, ne le contempera jamais. Et cependant, chose admirable, on compte les atomes, on les pèse, et ce sont leurs poids qui forment la base même de notre chimie.

Ces mondes, qui ne sont petits qu'à notre échelle et par rapport à nous, sont eux-mêmes formés d'autres atomes qui contiennent d'autres mondes! En sorte que sur la chaîne de l'infini les mondes s'embolent les uns dans les autres et il y a une astronomie microscopique dans l'infiniment petit comme il y a dans l'infiniment grand, une astronomie télescopique; elles se complètent et ne font qu'un. C'est ainsi que, dans une vision sans cesse élargie, nous voyons se réaliser le mot sublime de Pascal: "L'homme est suspendu entre deux infinis".

La révolution scientifique fut formidable. Les principes fondamentaux sur lesquels avaient été édifiées toutes les sciences furent rejetés au creuset et bien peu résistèrent à l'épreuve. On sait quelle phalange de savants a réalisé cette œuvre qui plus que la guerre mondiale, est appelée à conditionner l'avenir de l'humanité. Ce sont les Becquerel, les Curie, les Tutherford, les Crookes, les Laurentz, les J. Thompson, les Weiss, les Soddy, les Maxwell, les Faraday, les Ramsay, les Poincaré, etc., etc. Et ce fut un spectacle grandiose et émouvant que celui de la raison humaine détruisant elle-même le monument qu'elle avait lentement élevé au cours des générations, et où elle pouvait croire en sûreté des vérités tenues pour définitives.

Enfin, Le Bon révèle que l'atome est une source d'énergie formidable, concentrée en lui au cours des âges, énergie qu'il libère peu à peu en se dissociant. Ces forces illimitées, en puissance, de tout temps étaient sous nos yeux, mais nous ne les avions point vues! Au regard de cette modalité nouvelle de l'énergie universelle, que l'on a nommée "Energie intra-atomique", toutes les forces que l'humanité a connues jusqu'à ce jour peuvent être tenues pour quantité négligeable. C'est ainsi que l'énergie que libère le radium, par exemple, est deux millions de fois plus grande que celle que développe le plus puissant des explosifs modernes. Si l'on réussissait à dissocier totalement une pièce de cuivre de un centime, on obtiendrait 6 milliards 800 millions de chevaux-vapeur force suffisante pour actionner un train de quarante voitures, en pleine charge, sur une longueur de quatre fois et un quart la circonférence de la terre, à l'équateur.

C'est ce phénomène de la dissociation spontanée et permanente de l'atome avec libération d'énergie qu'on appelle "la radio-activité". Tel est, du moins, le nom donné à un ensemble de manifestations que l'on croyait naguère être le privilège de quelques corps très rares, tels que le thorium, le radium, l'uranium, etc., etc. C'est à Le Bon qu'était réservée la gloire de découvrir et de prouver que cette activité spéciale n'était qu'un cas particulier d'un fait universel et qu'on était en présence d'une loi essentielle et générale de la matière. Tous les corps sont donc radio-actifs, mais à des degrés très divers.

La découverte de la désintégration de l'atome n'est point appelée seulement à modifier toutes les conceptions de la philosophie, et à poser en des termes nouveaux le problème des origines et des fins — elle marque au point de vue matériel et pratique, une phase décisive de l'évolution humaine.

Le jour où l'on trouvera le moyen d'accélérer la dissociation de l'atome, et de libérer ainsi à volonté les forces inépuisables qu'il renferme, le jour où, au lieu de milligrammes de milligrammes, on réussira à désintégrer quelques kilos de matière, l'homme disposera gratuitement et sans effort d'une énergie illimitée. Il soulèvera les montagnes, il domptera l'atmosphère, il apaisera

les mers: l'esprit est impuissant à concevoir un tel avenir. Ce ne sont pas là des rêveries!

Les physiciens qui nous ont révélé la structure dynamique de l'atome découvriront à coup sûr le moyen d'en dissocier l'édifice à notre profit. Peut-être suffira-t-il d'un très léger réactif, sans aucune proportion avec les effets à produire, mais qui se comportera comme l'étincelle vis-à-vis d'une masse de poudre.

Pour cela, il faut des installations, des laboratoires, de l'argent.

Sans doute, celui qui réussira le problème ne verra-t-il pas son succès: il sera volatilisé et, avec lui, son laboratoire, et peut-être la ville où aura réussi l'expérience. Mais, il aura donné à son pays, avec une puissance nouvelle et irrésistible, la maîtrise du monde!

Une catastrophe, sans précédent dans l'histoire, s'est produite à Oppau, dans la grande usine de "Badische Anilin"; les morts, les blessés se sont comptés par milliers; l'emplacement de l'usine, qui occupait des kilomètres carrés, n'est plus marqué que par un vaste cratère; la ville elle-même est à peu près anéantie.

Les ingénieurs allemands ont procédé à de longues enquêtes, Fritz Aber lui-même, l'homme des gaz asphyxiants, est venu se rendre compte de l'état des choses — tous proclament qu'on ne fabriquerait à Oppau que d'indylques engrais à base de nitrate de soude et de sulfate d'ammoniaque.

Is concluent, avec une modestie charmante, qu'ils ne comprennent rien à une réaction d'une puissance insoupçonnée dont les modalités leur échappent.

Il n'en restera pas moins que les forces dév l'oppau ont dépassé — et de beaucoup — celles qui pourraient produire les plus puissants explosifs dont nous fimes usage à la fin de la guerre.

Hier, on apprenait, par communication de M. Fabry à l'Académie des sciences que le déplacement d'air avait été tel qu'il fut enregistré par les instruments de l'observatoire de Marseille!

Le mystère d'Oppau demeure en l'air.

Maurice Tézénas.

Nous l'avons

Le livre coquet et pimpant du Dr Georges Godin est en vente chez nous. Ne manquez pas de vous le procurer. Les quelques cinquante billets qu'il contient sont tous originaux et charmants. Les "Dicts" du Passant, 75 sous.

Nouvelle publication du Pacifique Canadien

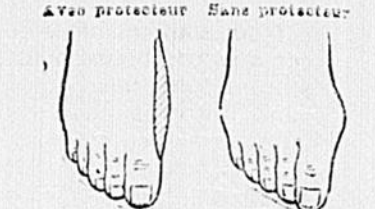
Au nombre déjà considérable des publications qu'elle répand parmi le public afin de mieux faire connaître ses diverses sphères d'activité, la Compagnie du Pacifique Canadien vient d'ajouter une intéressante brochure destinée à illustrer un de ses plus importants services, celui de la navigation océanique. C'est un ouvrage d'une trentaine de pages dans lequel on a compilé systématiquement toutes sortes d'informations concernant la puissante flotte de cette vaste organisation de transport canadienne. Les noms des paquebots, leur tonnage, leur capacité, les ports qu'ils desservent et maints autres renseignements y sont donnés, en plus d'un bref exposé historique des services de navigation du Pacifique Canadien, depuis leur établissement sur l'océan Pacifique vers 1886-7, jusqu'à nos jours. On y voit des schémas des plus instructifs montrant soit la coupe d'un transatlantique du genre de l'"Empress of France", avec son dédale immense de chambres de toutes grandeurs, ou bien la quantité de vivres et d'approvisionnements de toutes catégories qu'il faut entasser dans un paquebot de la classe de l'"Empress of Canada" pour chaque traversée.

Les photographies de presque tous les paquebots de la Compagnie, le même que des ports des plus importants où ils font escale, servent à illustrer la brochure d'une façon tout à fait appropriée; on voit aussi quelques-unes des luxueuses pièces qui sont mises à la disposition des passagers durant le voyage.

"Bridging two Oceans," tel est le titre de cette plaquette, sera une source précieuse d'information pour ceux qui s'occupent de navigation d'une manière générale et qui s'intéressent aux services océaniques du Pacifique Canadien en particulier. Sa publication

arrive au moment où ses services viennent d'atteindre un sommet d'efficacité très élevé, par l'addition d'unités telles que l'"Empress of Scotland", l'"Empress of Canada", l'"Empress of Australia", le "Montclare", le "Montrose" et autres paquebots dont la récente mise en service, fait de la flotte du Pacifique Canadien l'une des plus puissantes sur les mers du globe.

AVEC PROTECTEUR Sans PROTECTEUR



OIGNONS

soulagé par le REDUCTEUR D'OIGNONS (Bunion Reducer) du Dr Scholl

Cet article a une forme conçue spécialement pour soulager le pied d'oignon. Il est fait de caoutchouc antistatique et porté directement sur l'oignon à l'intérieur des bas. Il excite l'air, forme et retient une poche humide qui tient la jointure molle et flexible évitant l'irritation et l'inflammation ainsi que la peau dure ou la callosité se formant sur l'oignon.

Fait en trois grandeurs pour le pied droit et le pied gauche. Prix 75c. chaque ou \$1.50 la paire.

Vendu par tous les BONDS & ARCHANDS DE CHAUSURES.

La brochure "Traitement et soins des pieds" du Dr Scholl est envoyée gratuitement sur demande.

THE SCHOLL MFG CO., LTD
Département 12
112 Adelaide St. East, Toronto, Ont.
Paris, London, Stockholm, New-York, Chicago.

Les Conserves "VICTORIA" assurent satisfaction et économie

La réputation des Conserves VICTORIA est établie depuis près de quarante ans. Si vous n'avez pas encore essayé ces Conserves de qualité, faites-le aujourd'hui-même, vous en serez satisfaits.

Petits Pois, Tomates, Blé d'Inde, Fèves en gousse, Saumons, Pommes, Pêches, Poires, Fraises, Framboises.

Demandez-les à votre fournisseur

LAPORTE, MARTIN, LIMITEE.

DISTRIBUTEURS

584 rue St-Paul Ouest, Montréal.

DONNEZ DES CADEAUX ELECTRIQUES

Nous avons les lignes les plus complètes en fait de POELES---ET---ACCESSOIRES---ELECTRIQUES.

Fer à repasser Grille Sets de Boudoir Théière

"Hotpoint"

Percolateurs Bains-Marie Grille-pain Fers à friser



En plus les derniers modèles de Machines à laver, machines à coudre, balayeuses électriques. Venez les examiner.

North Shore Power

EDIFICE POWER, LES TROIS-RIVIERES.

Protégez Votre Femme

Donnez-lui l'occasion de faire son travail plus facilement

Venez examiner notre dernier moulin à laver avec son essoreuse perfectionnée. Pas de travail à la planche pour compléter, la machine fait tout le travail et toute seule. Pas besoin même de la surveiller.

J. B. LORANGER

C'est la perfection. Essayez-la.

48-rue Des Forges-48 Les Trois-Rivières.

1200 . TELEPHONE 1201

KEATING & McRAE

Agents de Change et Courtiers en Valeurs de Bourse

COMMUNICATIONS DIRECTES AVEC MONTREAL, NEW-YORK ET CHICAGO.

6, RUE HART,

Les Trois-Rivières

POUR LES COLLEGIENS

La Maison Albert Gellinas fait une spécialité de la confection des habits d'écoliers. Confiez-lui votre travail et les "gars" seront contents.

866, rue Royale, Les Trois-Rivières.

SPORT

A NOS LECTEURS

Nous sommes heureux d'annoncer aux nombreux amis de notre journal, que nous commencerons dans notre prochain numéro la publication d'une page sportive. En ce faisant, nous croyons nous rendre au désir d'une grande partie de nos lecteurs, surtout des jeunes gens qui sont tout spécialement intéressés dans ce genre de l'activité humaine.

Tous comprendront que cette page aura nécessairement, au début, de grandes imperfections que nous tâcherons de corriger à mesure qu'elle vieillira.

Nous commencerons par donner les nouvelles du sport local, et des sports étrangers, ainsi que des articles sur les rapports qui doivent exister entre l'éducation

Prohibition et Religion aux Etats-Unis

Le directeur fédéral dément qu'il soit question de supprimer le vin sacramentel.

REGLEMENTATION

New-York.—Un démenti absolu a été donné par M. Ralph A. Day, directeur de la prohibition fédérale, au sujet des nouvelles qui ont paru dans les journaux d'après lesquelles il était question de modifier la loi Volstead de façon à priver les Catholiques, les Episcopaux et les Israélites de l'usage du vin fermenté pour les cérémonies du culte.

M. John B. Kennedy, rédacteur de "Columbia", l'organe officiel des Chevaliers de Colomb, a déclaré hier que toute tentative de la part des agents de prohibition fédéraux ou autres, de se mêler de la célébration de la messe dans les églises du pays est inconstitutionnelle et une violation de la liberté religieuse.

"Sans vin sacramentel", a-t-il déclaré, il ne pourrait pas y avoir de messe et par conséquent pas de célébration d'une des plus grandes cérémonies de l'Eglise. Le centre de la religion catholique est la messe, et les plus grands théologiens sont unanimes à déclarer qu'on ne peut rien substituer au vin sacramentel. Le vin sacramentel est le plus fermenté du raisin, et si l'on en interdisait l'usage, on supprimerait du même coup deux grands corps religieux aux Etats-Unis, les Catholiques et les Juifs. En dehors de ces deux organisations, d'autres sectes religieuses ont l'usage du vin sacramentel, et sa suppression serait la suppression de toute religion en Amérique.

Des déclarations tout aussi énergiques ont été faites par les ministres de l'Eglise épiscopale et par les rabbins.

Le professeur William W. Rockwell de l'Union Theological Seminary, la dit: "Toute tentative du département de la prohibition de modifier la clause de la loi de prohibition qui permet l'emploi du vin fermenté pour les usages sacramentels serait considérée comme une persécution religieuse. Les Eglises catholiques et épiscopales le déclareraient intolérable".

Tout en condamnant l'interdiction proposée du vin fermenté pour des cérémonies religieuses, les ministres ne croient pas que les fonctionnaires du gouvernement commettraient la "bêtise" d'essayer d'appliquer une pareille mesure.

Toutefois, on fera certains changements, pensent-ils, dans les règlements pour remédier aux abus qui existent dans la distribution du vin pour les cérémonies juives.

M. Day a déclaré qu'on lui avait fait des recommandations pour la nomination d'un conseil de quatre rabbins qui aideront au directeur dans la distribution des permis. Ils lui indiqueront quels sont les rabbins des synagogues qui n'appartiennent à aucun culte de l'Eglise orthodoxe.

Les Lectures

M. l'abbé L. Bethléem, après avoir donné quelques critiques motivées sur la valeur religieuse et morale des Annales politiques et littéraires, ajoute ce commentaire que l'on ne saurait trop méditer:

"Pour comprendre dans toute sa gravité le mal que font au sein même du catholicisme ce sot engouement, cette servilité intellectuelle, cette lente et sûre intoxication morale, cette absolue capitulation de la conscience, il faut se rappeler que la confrérie des pieuses lectrices des Annales politiques et littéraires n'est qu'un type, exemplum ut talpa, comme disaient les scolastiques.

Des milliers, des millions de catholiques—j'en tends des catholiques pratiquants—suivent les mêmes errements.

intellectuelle et l'éducation physique.

Nous essaierons de rendre cette page aussi attrayante et aussi instructive que possible en parlant de tous les sports qui se pratiquent au pays et surtout en notre ville.

Les quilleurs auront une large part de nos potins, car c'est chez eux que l'on trouve le plus d'activité.

Le hockey, la boxe, la lutte et tous les autres sports qui se développent chez nous auront une large place à notre foyer.

Enfin, tous les sportifs ont certains d'avoir un bon accueil dans notre page. Comme nous aimons à connaître l'opinion de tous nos amis, ceux qui auront des communications à nous faire parvenir, n'ont pas besoin de se gêner. Nous publierons tout ce qu'on nous enverra en tribune libre, pourvu que les lettres soient signées d'un nom responsable.

Ils se bourrent quotidiennement la tête avec les sophismes de la presse non-catholique qu'ils lisent.

"Les résultats? Mgr Focard, évêque de Limoges, les détaillait avec force au dernier congrès de la Bonne Presse (à Paris, oct. 1921), dans une conférence à laquelle nous empruntons l'essentiel de ces réflexions.

"Si les sectaires au pouvoir ont pu, il y a quelques années, exercer presque impunément contre les religieux, les religieuses, l'âme des enfants, les morts eux-mêmes, les persécutions les plus odieuses, c'est que les catholiques inculcés, chloroformés par les journaux non-catholiques qu'ils lisaient, n'ont eu ni la pensée ni la force de se défendre contre les injustices monstrueuses dont ils étaient victimes.

"Si de nos jours l'armée catholique compte tant de non valeurs, d'infirmités, d'embusqués; si certaines œuvres catholiques—et non les moins importantes—sont de maigre rapport ou frappées de stérilité, cela tient à ce que les catholiques qui les composent ou s'y imposent sont trop souvent des impuissants. Et ils sont devenus impuissants parce qu'ils se sont laissés envahir, intoxiquer, énerver, atrophier à la lecture, souvent exclusive de journaux non-catholiques.

"Si la vague de sensualisme à aujourd'hui gagné les foyers catholiques, jusque dans les plus lointaines provinces, si elle a chassé les traditions, l'honneur, l'épargne, vidée prématurément les bourses, poussé dans le libertinage les jeunes gens et les jeunes filles, brisé les liens du mariage, c'est que les familles catholiques ne se sont pas protégées contre ces débordements. Le bon journal est devenu digne, un rempart; on n'en a pas voulu. On a ouvert la porte. Les journaux non-catholiques se sont précipités dans la maison, portant dans leurs plis la boue des mauvais théâtres de Paris, les vapeurs délétères qu'exhalent les divers lieux de plaisir de Paris et d'ailleurs. Bientôt la ruine de la famille a été consommée.

"Voilà les résultats.

"Or le mal ira grandissant, tant que nous n'aurons pas ouvert les yeux de tous les pratiquants des deux sexes et fait pénétrer dans leur esprit cette vérité: "Quand on est catholique, on doit lire les journaux catholiques."

"C'est là une vérité capitale, une vérité cubique, évidente mais toujours actuelle et toujours nouvelle parce que toujours oubliée. Les amis de La Croix l'ont dite et redite sur tous les tons au cours du dernier congrès. Pierre l'Ermite l'a rappelée dans un article qui a fait sensation.

"Nous devrions la crier partout. Nous devrions la graver sur les murs en lettres hautes comme ça; aux grands maux les grands remèdes. Nous devrions la prendre pour turbotine; un mot qu'on répète toujours peut devenir, comme disait l'autre une force de la nature.

Mais il est temps que je m'arrête. Je conclus: "Quand on est catholique on doit lire les journaux catholiques".

L. Bethléem.

CEUX QUI ONT FAIM

Et ils sont nombreux cet automne, l'ouvrage est si rare! Bien des gens ne connaissent plus leurs "trois bons repas par jour" et ils entrevoient déjà le moment où leur faudra serrer la ceinture d'un cran de plus. Les pauvres malheureux! Toutefois un repas suffirait amplement s'ils mangeaient les marchandises de

J. A. WEANER,

88, rue des Forges

Renaissance du monarque des prairies

Les bisons se multiplient rapidement dans les parcs nationaux.

UN METS SAVOUREUX

Ottawa.—Il est possible qu'avant longtemps le bison canadien devienne un mets aussi recherché que la dinde et le rôti de bœuf aux prochains dîners de Noël. Les bisons des parcs nationaux canadiens se multiplient si rapidement que tout fait prévoir qu'ils se vendront bientôt sur le marché alimentaire.

On reconnaît que le gouvernement canadien a conclu une excellente affaire en 1907, en achetant les troupeaux de Michel Pablo, du Montana. Différentes méthodes ont été employées pour développer l'industrie du bison. A Saskatoon, l'université de la Saskatchewan a essayé de domestiquer le bison. Une autre méthode a donné de bons résultats, le croisement du bison avec d'autres espèces bovines, tels que les hereford et les pol austris; les produits ont été nommés Gattalos (cattle et buffalo). Des photographies nous montrent les nouvelles espèces comme de vigoureux animaux, à long poil, de puissante stature et à tête blanche. Ils ressemblent aux bisons.

L'hiver de nier, la chair du bison et du cattalo a été soumise à des experts qui ont trouvé le cattalo plus savoureux que le bœuf ordinaire.

Le bureau des parcs a décidé d'abattre un millier de bisons la saison prochaine. Une tête de bison, de Wainwright, vendue à Montréal l'an dernier, a rapporté la somme de 11,050, et une autre, 8750. Les peaux seront en grande demande par les propriétaires d'automobile.

Il y a actuellement 5,400 buffalos, soit 543 de plus que l'an dernier. Le principal troupeau est à Wainwright; il y en a aussi 13 au parc de Banff, dans les montagnes Rocheuses, et 254 à Elk Island, près de Lamont.

Plusieurs parcs, entre autres les villes de Vancouver, Calgary, Winnipeg et Hamilton, ont quelques spécimens qu'ils ont empruntés des parcs nationaux, à la condition de leur accorder une étendue de terre suffisante et tout le confort qu'exigent ces puissants animaux.

Le prix du Charbon ne baissera pas

Déclaration d'un des directeurs de la British Empire Steel Corporation.

GAGES TROP ELEVES

La réduction proposée dans les prix du charbon extrait des mines de l'est du Canada, n'aura pas lieu maintenant, et on prévoit un chômage général dans la Nouvelle-Ecosse. C'est ce que vient de déclarer à Montréal, le vice-président de la British Empire Steel Corporation.

La déclaration dit que c'était l'intention de réduire le prix du charbon dans les provinces maritimes, le 1er janvier, simultanément avec la réduction des gages des mineurs annoncée il y a quelque temps, mais qu'étant donné que la cour a ordonné aux compagnies minières de ne faire aucune réduction des gages, tant que le rapport d'un bureau de conciliation n'aura pas été fait, toute réduction dans le prix du charbon est nécessairement retardée.

Les autorités de la British Empire disent qu'au cours de 1921, elles ont dû réduire le prix du charbon de \$1.50 la tonne afin de pouvoir faire face à la compétition qui venait de l'étranger, et pendant la même période, les gages payés aux mineurs et les gains de ces derniers, ont été plus considérables que dans toute autre période de l'histoire de la province.

Au cours des quelques derniers mois, de grandes quantités de charbon bitumineux ont été importées par eau des Etats-Unis aux ports des provinces maritimes, à des prix bien plus bas que peut rapporter le charbon extrait des mines de la Nouvelle-Ecosse, tant que les gages seront aussi élevés. Dans ces conditions, les compagnies minières de la province se trouvent dans l'impossibilité de mettre leur produit sur le marché, même dans la Nouvelle-Ecosse.

Le seul moyen de disposer du charbon à l'heure actuelle, et dans les conditions du marché, serait de l'empiler dans l'espoir de pouvoir le vendre dans les ports du Saint-Laurent au cours de 1922, mais comme il en coûterait trop cher, étant donné les gages actuels, pour pouvoir disposer de ce charbon l'été prochain, à des conditions raisonnables, cet unique moyen disparaît par le fait même.

Comme la consommation locale n'absorbera que la production de quelques mines, il va nécessairement s'en suivre que le chômage va régner dans la plupart des autres.

M. Briand en Prières

(La "Croix")

—Messieurs, la séance est ouverte. Nous allons commencer par la prière.

Lorsque le président Harding, inaugurant la conférence de Washington, eut prononcé ces paroles, tous les assistants se levèrent et, dans un religieux silence, le pasteur de la Maison-Blanche récita les prières pour appeler les bénédictions de Dieu sur les travaux de l'anguste assemblée.

Je ne suis ni un ancien, ni, Dieu merci! un nouveau riche, mais j'atteste que j'aurais volontiers sacrifié un billet bleu pour voir en ce moment la tête de notre éminent président du Conseil.

Evidemment, il se leva, comme tout le monde. Mais quelle attitude prit-il?

Fut-ce celle du parpaillot qui, invité dans une de nos grandes familles chrétiennes, se tient gauche et gêné, regarde ses ongles, se pince le nez, rectifie son nœud de cravate, pendant que le père ou le benjamin du foyer récite le "Benedicite"?

Ou bien, en homme qui sait son monde, prit-il un air penché, recueilli, pieusement méditatif?

C'est ainsi que je l'aurais vu, sans doute. Mais dans son fier intérieur que pensait-il? Que se passait-il en son âme baptisée? Voilà surtout ce que j'aimerais savoir.

Déjà, le vendredi précédent, notre Premier avait dû subir pareille épreuve. Au coup de 11 heures, à la minute précise où, trois ans auparavant, sur le clavier infernal déroulant jour et nuit depuis cinquante mois ses arpegges sanglants, le canon avait frappé sa dernière note, tout le peuple américain, des rives de l'Atlantique à celles du Pacifique, s'était arrêté subitement, suspendant ses pas, ses propos, ses fiévreuses affaires, son intense labeur, pour se recueillir en une prière unanime d'actions de grâces au Dieu souverain arbitre de la paix.

Qu'avait pensé et ressenti M. Briand en cet instant solennel? Fut-il saisi par ce spectacle d'un grand peuple dont les 80 millions d'âmes ne formaient plus qu'une seule âme? Fut-il le frisson de l'homme qui se sent effleuré par l'aile de l'Invincible divin?

Et voici maintenant qu'une réunion de personnages éminents venus de tous les pays du monde civilisé, voici qu'une élite intellectuelle des plus grandes nations officiellement représentées s'incline respectueusement devant ce Dieu qui pourtant n'existe pas, à ce qu'assure l'illustre M. Homais!

"Décidément, c'est dit, notre Premier, tout arrive. Moi, Briand, moi le défenseur infrangible de l'intangible "laïcité", me voici, en garçon bien sage, faisant la prière. "Et, cependant si à mon retour, j'apprends qu'une pauvre petite institutrice laïque s'est permis d'ouvrir sa classe en récitant ce "Notre Père" auquel j'assistais, je devrais la révoquer sur-le-champ pour éviter une terrible interpellation de MM. Herriot et Cachin, ou des FF. sénateurs Doumergue et

Debieyre! "Et quelle catastrophe si, demain, profitant de mon absence, M. Bonnefoy allait convoquer un aumônier pour appeler les bénédictions du ciel sur les délibérations du Conseil des ministres!"

"Quel scandale si la magistrature française, reprenant une tradition maintes fois séculaire, décidait d'inaugurer l'année judiciaire par la "messe du Saint-Esprit"!"

"Et, à Fouilly-les-Oies, quel tapage au café du Progrès, si le maire s'avisa de faire venir le vicar de la paroisse pour demander à l'Esprit-Saint d'éclairer les travaux de l'assemblée municipale."

"Quelle tempête dans la presse radio-socialiste! Quelle secousse pour le bloc des gauches! J'entends d'ici les conassements de toutes les mares stagnantes: retour aux ténements du moyen âge, obscurantisme, superstition, capucinate, et autres interjections choisies du vocabulaire homaisien."

"Tout de même, de quel côté est la vraie et la grande politique? Est-ce grâce à notre minorité libérale penseuse que nous sommes un grand peuple et que nous sommes victorieux? Foch, Pétain, Castelnau, Mangin, etc., se sont-ils révélés aux heures critiques les premiers hommes de guerre des temps modernes parce que ou quoique croyants? Le "criterium" de la puissance d'un peuple réside-t-il dans ses lois laïques et intangibles? Il fut un temps où le roi de Prusse disait: "Si j'étais roi de France, il ne se tirerait pas un coup de canon en Europe sans ma permission." Et cependant, le roi de France s'honorait alors du titre de "roi très chrétien" et la France s'appelait avec orgueil la Fille aînée de l'Eglise."

"Voyons. Le combisme, la laïcité, l'athéisme officiel de la France ont-ils ajouté quelque chose au prestige, à la grandeur, à la prospérité de la France? Nous admirerions, dans l'univers, parce que nous avons chassé Dieu de nos institutions et son image des présbyteres, des hôpitaux et des monuments de la grande guerre? Est-ce cela qui fit acclamer Mangin dans l'Amérique du Sud. Foch dans tous les Etats-Unis, et moi à mon arrivé ici?"

"Et cette grande République américaine est-elle moins florissante, moins cultivée, moins intelligente parce que Dieu y est honoré, et invoqué? Dieu, Dieu! Mais si, j'en crois Bossuet qui veut bien M. Homais, c'est "Celui qui règne dans les cieux et de qui relèvent tous les empires!"

Un énergique "Amen" coupa ici l'intéressant monologue de notre Premier. La prière est finie.

En se rasseyant, M. Briand glissa un regard sur son voisin, M. Viviani.

La figure de celui-ci était pourpre. Elle reflétait un éblouissement d'étoiles.

"Hélas! s'était dit, de son côté, l'homme au "geste magnifique", que d'astres encore à éteindre au firmament de l'esprit humain! Que de dogmes inclus en cette prière publique des hommes d'Etat des nations! L'existence de Dieu, sa providence, sa bonté qui s'incline vers ses créatures; la spiritualité de

l'âme, sa subordination et celle des sociétés à la toute-puissance divine; l'audience accordée par celle-ci à celle-là, la force de la prière; voilà ce qu'affirme cet acte religieux posé au seuil de la conférence par les représentants qualifiés de toutes les grandes races civilisées.

"Où est la vérité?"

"Chez nous les matérialistes qui incarneront l'esprit et le cœur humain dans l'étroit horizon de ce qui se voit, se touche et se sent? Chez nous qui attribuons à des forces inconscientes et intelligentes ce merveilleux univers, réglé selon des lois si belles que la seule découverte d'une d'entre elle suffit pour immortaliser l'homme de génie qui la trouve en ses profonds calculs? Chez nous qui expliquons l'ordre par le hasard, l'harmonie par des coïncidences fortuites, la pensée par la chimie et la mécanique, la conscience par les réflexes de l'intérêt, le cœur par les muscles et les nerfs?"

"Ou bien, la vérité serait-elle avec ces hommes, avec tous les peuples qui croient en une puissance infinie et souverainement intelligente qui a tout créé et tout réglé selon des lois sublimes, et qui continue de veiller sur son œuvre; qui croient que l'homme se distingue de la bête par une âme spirituelle et immortelle, pouvant recourir à Dieu, comme à un Père, en tous ses besoins, ses perplexités et ses détresses; qui croient, enfin, en une justice suprême où les innombrables injustices de ce monde seront corrigées, où chacun sera jugé selon ses responsabilités?"

"Oui, où est la vérité? Qui a raison? Sommes-nous une élite intellectuelle et morale si transcendante qu'elle érase tous ces hommes et qu'elle ait raison contre la voix unanime des temps et des peuples?"

"Et si nous ne sommes pas si éclairés et les meilleurs, de quel droit voulons-nous imposer par des lois intangibles, soi-disant sacrées, par des exclusions et par des violences, notre idéal discuté? Pourquoi vouloir éteindre toute lumière qui n'est pas nôtre?"

Ici aussi finirent, avec la prière les réflexions de M. Viviani.

Alors, ses yeux éplorés, ceux de M. Briand, et, pour une fois, les deux augures se regardèrent sans rire.

CVR.

20 ans de service

A celui qui recherche sécurité et bon revenu, notre Maison offre:

- Vingt ans d'expérience au service du placement;
- Les meilleures facilités pour l'achat et la vente de toutes valeurs;
- Choix d'obligations solides et faciles à négocier, d'ordre national ou local;
- Encaissement, sans frais, de coupons, au Canada et aux Etats-Unis;
- Renseignements financiers. Revue mensuelle du marché. Envoi gratuit sur demande.

CORRESPONDANTS DANS TOUTE LA PROVINCE

RENE T. LECLERC
BANQUIER

MONTREAL.—109, rue St-Jacques
QUEBEC.—74, rue St-Pierre

Tout le monde savoure une bonne tasse de thé.

"SALADA"

Si Vous Buvez des Thés du Japon ESSAYEZ LE THE VERT "SALADA" Infiniment supérieur aux Meilleurs thés du Japon

LE THE qui est toujours délicieux. Sa réputation date de trente ans.

Téléphone Bell 1018

FOURRURES

Mme E. JOECKEL
REPARATION — REMODELAGE
Teinture de fourrures usagées
Hudson Seal—Seal—Renard—Mouton de Perse, etc.
Coin des Forges et Hart Les Trois-Rivières.

Assurance-Automobiles

Feu—Vol—Transport

"La Prévoyance" assure votre automobile contre la perte ou les dommages occasionnés par l'incendie provenant de quelque cause que ce soit, y compris l'explosion, la combustion spontanée et la foudre; le vol ou larcin; les Accidents du wagon de chemin de fer, ou du vaisseau dans lequel se trouvait votre automobile.

Pour plus amples renseignements s'adresser à "La Prévoyance" AGENT

ARTHUR SPENARD, TROIS-RIVIERES

La Prévoyance

Bell No 10 Casier 333

PREPAREZ-VOUS pour le SPORT D'HIVER

Patins tubulaires, batons de hockey - traîneaux - trains sauvages

ARTICLES DE FANTAISIE POUR CADEAUX

CYRILLE LABELLE & CIE.

10 RUE DES FORGES

LIVRE sur les maladies des Chiens et comment on les nourrit. Envoi gratuit par l'auteur à votre adresse.

H. CLAY-GLOVER Co. Inc. 118 West 31st Street New York, U.S.A.

Améliorez votre système de CHAUFFAGE

Demandez nos experts et nos prix. Nous posons tous les systèmes de chauffage à l'eau chaude ou à la vapeur. L'expérience de 15 années. Réparations de toutes sortes. Satisfaction garantie.

Henri Bellefeuille
PLOMBIER
1, rue Sainte-Julie, Les Trois-Rivières. Tél 010w

DOCTEUR Louis-Georges GODIN

DES HOPITAUX DE PARIS

SPECIALISTE POUR LES MALADIES DES YEUX, DES OREILLES, DU NEZ ET DE LA GORGE.

8A RUE HART

EN FACE DU "BIEN PUBLIC"

HEURES DE BUREAU: 1½ heure à 5 et 7 à 8 p. m. Et sur rendez-vous. TELEPHONE BELL 919 Résidence 951w

Pour nos amis les Cultivateurs

Produits de la Ferme

Augmentation des Prix du Beurre, des Oeufs et de la Volaille

Beurre.—Le prix du beurre a fléchi de 1c à 2c par livre pendant la semaine de l'année 1921, par suite de l'absence d'aucune demande importante sur le marché local et le marché d'exportation. Le meilleur beurre de crème fabriqué en septembre et octobre s'est vendu de 37-1/2 à 39-1/2 la livre et le meilleur beurre de crème fabriqué depuis la stabilisation des prix, de 35c à 36c la livre. Le beurre d'herbe de premier choix se vend 40c la livre en pains de 1 livre. Les arrivages pendant la semaine finissant le 31 décembre 1921 se sont totalisés à 510 boîtes, une diminution de 15 boîtes par rapport à la semaine précédente, et de 1 692 boîtes, comparativement à la semaine correspondante l'an dernier. Pendant le mois de décembre, les arrivages ont été de 12 327 boîtes contre 10 400 en décembre 1920. Du 1er mai au 31 décembre 1921, on a reçu à Montréal, 39 670 boîtes de plus qu'en 1920, la période correspondante en 1920.

Fromage.—Le marché du fromage n'a pas subi de fluctuation la semaine dernière. Les arrivages se sont totalisés à 512 boîtes, une diminution de 582 boîtes, comparativement à la semaine précédente, et de 180 boîtes par rapport à la semaine correspondante en 1920. Pendant le mois de décembre dernier, les arrivages ont été de 7 880 boîtes, contre 8 292 boîtes en décembre 1920, et du 1er mai au 31 décembre 1921, de 118 269 boîtes de plus que pendant la période correspondante en 1920.

Oeufs.—La dernière semaine de l'année 1921 a été marquée par un fléchissement de 10c à 15c par douzaine sur le marché des oeufs, comme résultat des faibles approvisionnements des semaines précédentes et d'une production plus abondante. Cette baisse des oeufs a été strictement proportionnelle à la baisse des oeufs strictement frais pondus, à l'exception de 1c à 2c par douzaine dans le gros des oeufs en entrepôt. Nous donnons, oeufs strictement frais pondus, 65c à 75c, oeufs de l'automne, 60c, oeufs choisis en entrepôt, 50c, oeufs No 1, en entrepôt, 46c.

Les arrivages pendant la semaine finissant le 31 décembre 1921, se sont totalisés à 2 912 caisses contre 3 547 caisses la semaine précédente, et 2 685 caisses, la semaine correspondante en 1920. Du 1er mai au 31 décembre 1921, les arrivages ont été de 474 520 caisses, comparativement à 515 143 caisses pendant la période correspondante en 1920.

Volailles abattues.—Le marché de la volaille abattue a été très actif la semaine dernière, mais vu l'abondance de l'offre, les prix ont en une tendance à la baisse assez accentuée. La dinde se vendait samedi de 45c à 47c la livre dans le gros et 50c dans le détail; l'oie et le canard ont aussi fléchi. Voici quels ont été les cours: Dindes 45c à 46c; canards, 28c à 30c; poulets de chair, 27c à 30c; poulets pesants, 23c à 25c; poulets légers, 15c à 20c; oie, 27c à 30c.

Miel.—Marché stationnaire aux prix suivants: Miel blanc, No 1, 14c; No 2, 12c; No 3, 9c. Miel ambré, No 1, 12c; No 2, 11c. Miel brun, No 1, 10c; No 2, 9c; No 3, 8c.

Sucre et sirop d'érable.—Le marché est stationnaire, sucre en pain d'une livre, No 1, 14c; en gros pains, 12c; No 2, 11c; No 3, 8c. Sirop en canistres d'un demi ou d'un gallon, No 1, 52c; No 2, 51c; No 3, 48c.

Pommes de terre.—Les prix varient de \$1 à \$1.10 par poche de 90 livres, en lots de chars.

Pois.—Marché très ferme. Les pois bien cuisants de la dernière saison se vendent à raison de \$5.50 à \$6 la poche de 120 livres.

Laine.—Lavée, No 1, 28c; No 2, 23c; No 3, 17c; non lavée, No 1, 15c; No 2, 11c; No 3, 8c; rejetée, 6c.

Peaux.—Peaux de bœuf, 6c à 9c la livre; peaux de mouton, 40c à 75c chacune; peaux de veaux des champs, 10c à 12c la livre; peaux de veaux de lait, 13c à 17c la livre; peaux de chevaux, \$2.50 à \$2.75 chacune, suivant grandeur.

Farine.—On cote: 1ère qualité, \$7.50; 2e qualité, \$7.00; forte à boulangers, \$6.80.

Son du Manitoba. en lots de chars, \$2.25.

Orge. \$2.25, sac compris, moins 20c par tonne, au comptant.

Bladings. pour \$3.25.

Maïs rouille. \$1.80 à \$3.10 le sac de 56 livres.

Maïs. No 2, \$2.7 à \$2.8, qualités

LE MARCHÉ ALIMENTAIRE

Pendant cette semaine dite des "Fêtes", on n'a guère le temps de songer à de grosses révisions de prix et en général les cours des marchandises demeurent stables dans la plupart des lignes.

Nous devons signaler pourtant: La baisse de la paraffine qui fléchit de 50 cents par livre.

La baisse relativement importante du beurre et des oeufs. Les beurres voient leurs cotations tomber de 3 à 4 cents la livre et les oeufs abandonnent aussi du terrain.

Les cafés montrent une activité considérable et une certaine rareté se manifeste qui naturellement entraîne une hausse. C'est ainsi que les Santos No 1 sont cotés à 32-34, les Santos No 2 à 29-31, les Santos No 3, à 26-28, les Jamaïques à 21-23, les Rio à 19-22. Tous ces chiffres représentent des augmentations de 3 à 4 cents la livre.

Les cafés des Barbades (any) ont vu leurs prix se tasser cette semaine, les cours étant tombés à 73, 67 et 75 par tonnes, barils et demi-barils respectivement.

Un chapitre du poisson, nous trouvons également un peu plus de facilité dans les prix, par exemple le haddock se vend à 7-1/2c, le détan gelé 18 à 19 cents; le détan de l'Ouest, moyen 20 à 21 cents; la morue se vend à 81c et \$14.50 par baril de 200 livres, etc.

LE PORC AUGMENTE DE NOUVEAU

Viandes fraîches.—Le porc vivant recommence à monter et par suite le porc abattu subit la même influence, de même que les diverses coupes. Le bœuf également accuse une légère tendance à la hausse.

Porcs vivants. 11.50

Porcs préparés. 16.00

Têtes aux abattoirs choisis. 16.00

Porc frais. 0.21

Gigot de porc trépané. 0.21

Longes (tranches). 0.21

Longes (non tranchées). 0.21

Epaules (tranches). 0.19

Saucesse de porc, pure. 0.18

Saucesse de bœuf. 0.11

Saucesse, la Belle Fermière. 0.23

Quartiers derrière. 0.17

Quartiers devant. 0.09

Longes. 0.24

Côtes. 0.16

Chucks, haut côté. 0.10

Hanches. 0.12

(Vaches)

Quartiers derrière. 0.15

Quartiers devant. 0.08

Longes. 0.20

Côtes. 0.14

Chucks. 0.10

Hanches. 0.09

Veaux (suivant qualité). 0.14

Mouton, 50-75 lbs No 1. 0.11

Agneaux frais. 0.22

LES VIANDES EN BARILS STATIONNAIRES

Viandes en barils.—Le marché des viandes en barils est stationnaire et on ne signale aucun changement de prix cette semaine.

Porc en baril.

Canadian short cut (br). 40.00

moreaux de 26-36.

Dos clear fat (br) mor. 36.00

ceaux de 40-50.

Porc heavy mess (br). 30.00

Bœuf plate. 22.00

Bœuf mess. 20.00

MARCHE CALME POUR LES VIANDES CUITES

Viandes cuites.—Le marché continue à être calme pour les viandes cuites, sans changement dans les prix.

Jambons cuits. 0.40

Mince meat, la lb. 0.17

Saucesse de porc, pure. 0.20

Bologne, la lb. 0.11

VIANDES FUMÉES

Viandes fumées.—Le marché des viandes fumées se stabilise cette semaine et les prix se régularisent.

Jambons fumés Maple Leaf. 8-12 0.27

Jambons fumés, marque Gunns. 8-12 0.25

12-16 0.24

16-20 0.24

20-25 0.23

25-30 0.22

30-35 et plus 0.21

Bacon.

Déjeuner, Maple Leaf. 0.33

Tabac en feuilles.

En paquet de 25 livres. Quesnel No 1, 45c; Grand Havana, No 1, 25c; Rouge No 1, 25c; Connecticut, 25c; Brésil, No 1, 40c; Beaver Brand No 1, 35c; Rouge Quesnel, 35c la livre, plus 1-1/2 p.c. pour la taxe. Ces prix sont ceux demandés aux entrepôts de la Coopérative Centrale des Agriculteurs de Québec.

Déjeuner, Marque Gunns	0.25
Jambons Cottage	0.25
— Picnic.	0.18
— bouillis.	0.36
— rôtis.	0.40
— Sandwich	0.40

LE SUCRE

Le sucre baisse de 10 cents cette semaine.

Atlantic, extra granulé. 7.40

Acadia, extra granulé. 7.40

St-Lawrence, extra granulé. 7.40

Canada, extra granulé. 7.40

Glace, extra. 7.60

Glace, (caisse de 25 lbs). 8.00

Glace, (caisse de 50 lbs). 7.80

Jaune No 1. 7.00

Jaune No 2. 6.90

Jaune No 3. 6.80

Jaune No 4.

En poudre, barils. 7.60

En poudre, 50s. 7.80

En poudre, 25s. 8.00

Cubes et des, 100 lbs. 8.10

Cubes, boîtes de 50 lbs. 8.30

Cubes, boîtes de 25 lbs. 9.40

Cubes, paquets de 2 lbs. 9.40

En morceaux, Paris, barils. 8.10

En morceaux, 100 lbs. 8.10

En morceaux, boîtes de 50 lbs. 9.20

En morceaux, boîtes de 25 lbs. 9.90

En morceaux, boîtes de 1 lbs. 8.40

Crystal Diamond, barils. 3.00

boîtes 100 lbs. 8.10

boîtes 50 lbs. 8.20

boîtes 25 lbs. 8.40

LE BEURRE A LA BAISSE

Beurre.—Marché moins soutenu cette semaine pour le beurre qui accuse une diminution de 2 à 3 cents par livre.

Beurre. 0.38

Beurre, en pain 1 livre. 0.38

1er choix blocs 50 lbs. 0.39

1er choix, solide 56 lbs. 0.39

Crème No 1, blocs 50 lbs. 0.37

Crème No 1, solide 56 lbs. 0.36

Dairy, solide 56 lbs. 0.30

OEUFs

Oufs, No 1. 0.46

— choisis. 0.52

— frais. 0.65

New laid, 30 doz. 0.80

New laid, cartons 1 doz. 0.82

S. Select, 30 doz. 0.82

S. Select, cartons 1 doz. 0.84

No 1, 30 doz. 0.46

No 1, cartons 1 doz. 0.46

LA VOLAILLE STATIONNAIRE

Volaille.—Marché calme cette semaine pour la volaille dont les cours ne varient pas.

Poule. 0.25

Poulet. 0.35

Dinde. 0.50

Dindon. 0.52

Oie. 0.35

Canards domestiques. 0.40

Canards du lac Brôme. 0.45

Chapons. 0.42

LE SON, LES GRUS ET LES MIDDINGS DEMEURENT FERMES

Le son les grus et les middings se maintiennent aux prix de la semaine passée qui comportait une augmentation.

Nous cotons:

Farines de blé.

Chars straight ou mixtes, minimum. 50,000 lbs, sur la voie, le baril, en 2 sacs de jute de 98 lbs.

1ère Patente. 7.50

2ème Patente. 7.00

Forêt à boulanger. 6.80

20c additionnel par baril en sacs de coton.

Farine de blé d'hiver. 6.50

Farine à engrais, 1ère. 4.60

Farine à engrais, 2ème feed (flo). 3.80

Son par tonne F.O.B. Montréal. 26.25

Grain par tonne F.O.B. Montréal. 28.25

Middlings ordinaires par tonne F.O.B. Montréal. 30.25

Middlings de choix par tonne F.O.B. Montréal. 34.25

FOIN ET GRAINS

Foin et grains.—Le marché du foin continue à être calme cette semaine.

Foin, paille, grain (prix du gros pain).

Foin:

Bon, No 1, tonne de 2,000 lbs. 26.00 27.00

Bon, No 2. 24.00 25.00

Bon, No 3. 24.00 25.00

Paille:

Avoine:

No C.W. (34 lbs). 0.59 0.60

No 3 C.W. 0.57 0.58

Extra Feed (rare). 0.57 0.58

No 1 Feed. 0.55 0.56

No 2 Feed. 0.54 0.55

Orge:

No 2 C.W.

No 4 C.W.

Feed.

Blé d'Inde No 2 jaune. 0.72 0.73

(Fonds canadiens)

Note.—Ces prix sont à l'élevateur et ne comprennent pas le coût des sacs.

Son wagons mélangés. 25.25

Short, wagons mélangés. 27.25

Moulée d'avoine. 38.00

Farine à bœufs, 98 lbs. 2.15

La Ruche sans les Abeilles

Presque au lendemain de l'expulsion des religieux, le 2 septembre 1906, paraissait dans "le Gaulois", sous la signature déguisée Poivre-et-Sel, le récit d'une visite à la Grande-Chartreuse "désaffectée". Ce bel article est bon à relire, à une époque où la magnifique conduite, pendant la guerre, des religieux exilés, pose irrévocablement à l'esprit et au cœur la question des congrégations.

Nous consacrons au dit article le titre suggestif que lui avait donné son auteur. La Ruche sans les abeilles.

La journée est admirable et chaude. Le chemin à travers une grande forêt, où les plus diverses essences semblent avoir atteint leur paroxysme, où les ormes, les pins et les frênes s'élèvent tout droit, comme des prières, vers le ciel bleu. La lumière est parsemée là ainsi que le son dans un orgue géant. Elle n'éclaire pas. Elle éclabousse. Le rocher la renvoie à l'arbre, qui la laisse glisser dans le ravin. Elle suit le fil de la source et le sentier étroit de la pierre détachée. Ici, le feuillage est si épais qu'elle le respecte et retombe, comme une douche de feu, autour d'un cercle obscur et frais. La route tourne. On aperçoit des toits gris et des flèches de pierre. Nous sommes devant la Grande-Chartreuse.

Il y a encore quelques mois, une communauté religieuse vivait ici dans le recueillement de sa règle stricte, associant sa grandeur morale à la sublimité du paysage. Elle offrait au voyageur l'abri et le pain avec le double bienfait de la solitude et du silence. Pendant un jour et une nuit celui qui venait là se trouvait transporté hors du monde, pourvu qu'il eût l'âme un peu sensible, comprenait en quelques heures, mieux qu'à l'aide de bien des livres, l'efficacité de la méditation, la douceur du chuchotement céleste. Combien ne sont indifférents que parce qu'assourdis par les bruits du monde!

Aujourd'hui, les religieux sont partis, emportant leurs croix, leurs bibliothèques et leurs prières. La Ruche demeure, sans les abeilles. L'idée de cet exode serre le cœur: "Messieurs les touristes sont prévenus que la visite a lieu à une heure et demie." Hélas! on peut maintenant parcourir ces endroits naguère jalousement fermés à la curiosité banale. Les portes s'ouvrent, mais le secret mystique a disparu. Il n'y a même plus de profanation à fouler ces dalles froides, puisque leur caractère sacré n'est plus qu'un souvenir. Mais quel souvenir!

Nous l'avons accomplie, cette visite mélancolique, avec le flot d'étrangers qu'attire encore la renommée du monastère et qui viennent voir de quelle façon le gouvernement actuel de la France entend récompenser la vertu. Le respect s'impose aux pires indifférents. Au seuil de la salle du chapitre le cycliste retire sa casquette, le chauffeur hésite comme gêné par son costume, le commis voyageur cesse de gausse. On écoute les explications banales et convenables du gardien. L'impartial, qui revient sans cesse, jette un voile de deuil sur ce discours que hache le piétinement de la foule: "Les religieux s'asseyaient là. C'était par cette petite fenêtre, messieurs, mesdames, qu'on leur passait leur nourriture."

Les corridors immenses et glacés n'acceptent qu'une lumière incertaine de crypte et de catacombes. De chaque côté les rangées de cellules. Un vieil Anglais, rose comme un onguent, ne peut se lasser de considérer les guichets. L'idée que les Chartreux recevaient leur repas de cette façon l'épouvante. Il murmure: "comme des prisonniers." Car il ne sait pas que le plus libre des hommes est celui qui accepte, avec une discipline étroite, la suppression totale du bien-être. Les moines calculent l'épaisseur des murailles. On n'essaye pas encore l'écho. Ce sera sans doute pour l'année prochaine. J'entends cette réflexion stupéfiante: "Ça n'a pas dû être une petite affaire que de déménager tout ça!"

On a choisi une cellule pour la visite: "Messieurs, mesdames, ceci est le jardin. A droite, l'atelier. Au-dessus, la chambre et l'oratoire." Le jardin, grand comme la main, reconquis par la ronce et l'ivraie, est lumineux et triste pourtant. La toute petite chambre, avec son lit dans une armoire, comme un lit breton, sa fenêtre basse, sa nudité, à encore, cette noblesse austère des pièces où l'on a beaucoup prié, beaucoup réfléchi. Les murs sont blanchis à la chaux. Ce que l'on appelle l'oratoire est une étroite logette en boiserie. Combien de réveries mystiques ont pris leur essor dans ces quelques centimètres de chêne poli! Combien de lents efforts pour refouler dans

les ténèbres de l'oubli les souvenirs du siècle et de la terre! Il fait obscur dans cet intime du cloître, mais on sent que la lumière spirituelle inondait tout, resplendissait sur le tapis et sur le pèlerin immobile, en route pour l'infini de la Grâce.

L'étonnement se lit sur les visages de la plupart des visiteurs. Ils comprennent avec peine ces existences volontairement cloîtrées et abstraites, sans agitation, sans trépidation, et qui se refusaient à colorer les minutes avec les vaines entreprises et les illusions de ce bas monde. Les plus intelligents de notre cohorte ne sont encore que des barbares plus ou moins teintés de science et de philosophie, stupéfaits devant la retraite des sages et sentant pointer dans leurs âmes les vagues reproches du divin méconnu. Par delà la fraîcheur des murailles un autre frisson s'est glissé en eux.

Ils se rassérénent un peu en examinant le réfectoire consacré au dimanche et aux jours de fêtes, la tribune de pierre où se faisait la lecture, les cuisines vastes et radieuses où se préparait, dans de grandes bassines, de quoi assourir le besoin de la faim sans flatter le péché de gourmandise. Inévitablement on songe aux remarquables livres, si curieusement partagés entre le corps et l'âme. "En route, l'Oblat, la Cathédrale," où notre confrère J. K. Huysmans décrit les sobres menus des religieux.

Une baie de clarté s'ouvre dans ce cloître. Nous voyons dans le ciel, les croix portées des noms fort lisibles. L'Ordre n'a pu emporter ses morts. Que deviendront ces vénérables ossements dans la suite des âges? Les prières dont ils sont privés ne seront-elles pas autant d'accusations contre les persévérants des Chartreux? En ce funèbre lieu le mal moral s'est fait matériellement visible et tangible. Les tombes font partie du sanctuaire. Il est affreux de penser que l'exil des vivants prive les défunts de la prière qui leur est due.

Nous avons vu ces choses de douleur par une belle journée, alors que la lumière semble racher un peu la méchanceté des hommes. Que serais-je en hiver, sous la neige, ce couvent désert et enseveli, ce vestige de la foi sans ses gardiens naturels? Les cloches grincent dans les serres. Les portes se referment jusqu'à ce que la prochaine visite vienne encore troubler les fantômes. Sous le portail il y a une petite boutique où l'on vend et timbre des cartes postales. Mais aucun objet religieux n'apparaît à la vitrine. Les

brochures elles-mêmes sont laides. Elles décrivent sommairement le site sans insister sur sa destination.

J'ai visité bien des lieux abandonnés. J'ignorais la ruine immédiate, celle où les pas ne sont pas encore effacés, où une désaffection trop récente a laissé flotter comme la dernière syllabe du dernier chant liturgique, comme un dernier geste de bénédiction. C'est une angoisse particulière que celle qui émane d'un départ si proche, quand les partants ont abandonné la tout le monde extérieur de leur effort, de leur sainteté. Jamais le mot de matérialisme, qui sonne comme un glas aux oreilles averties, n'avait eu pour moi son sinistre sens aussi plein de remplacement de l'être par l'objet, de l'impérissable par le périssable, de ce qui ne peut disparaître par ce qui s'effrite et se dégrade.

Je conseille le voyage de la Grande-Bretagne, devenue le grand débris, à tous ceux qui, comme saint Thomas, ont besoin de la marque des clois pour croire au miracle, à tous ceux qui ne saisissent la destruction spirituelle que dans le vandalisme réalisé. Dans ce valon d'un fin désert, puisque les solitaires l'ont quitté, l'amarthine écrit un poème harmonieusement désespéré, Beethoven une sonate déchirante, Pascal quelque-une de ces pensées qui vengent le divin des atteintes terrestres. Mais j'imagine que l'esprit du mal vient la nuit, quand montent les bruyards, réamer et jouer de son œuvre.

Que les vrais dirigeants qui tiennent les fils dans la coulisse aient agi avec le ferme dessein d'exploiter l'évolution libérale pour le plus grand profit du Japon à la conférence de Washington... pas de doute possible. Mais pourquoi avoir agi hier et non pas il y a 3 mois ou un an. Ce n'est pas aujourd'hui que le mikado Yoshihito est notoirement incapable d'exercer les fonctions impériales. Pourquoi la fiction souveraine a-t-elle été maintenue? Uniquement parce que les "gentils" n'avaient aucun intérêt à précipiter la crise. On attendait une heure favorable. Elle a sonné. Et il y a encore des gens pour croire que les petits hommes jaunes pourraient se laisser aculer, entre les deux portes d'une conférence! Mais ils ne connaissent rien, ni de l'Histoire, ni du tempérament d'un peuple qui mangera toujours lui pratiquement le règne de son cent vingt-troisième souverain. Quelle lignée!

Fusion de Sociétés de Secours Mutuel

Québec, 3.—Le gouvernement provincial vient d'autoriser la fusion de l'Union Saint-Joseph de Lachine, société de secours mutuels, avec la Société des Artisans Canadiens-Français. A compter de samedi dernier, 31 décembre, l'Union Saint-Joseph de Lachine est dissoute "ipso facto", conformément à la loi.

Paris.—C'est un vrai coup de maître que vient de faire le Japonais en nommant régent le prince Hirohito. Depuis des mois toute la presse américaine répète que la formule gouvernementale nipponne est une survie des temps féodaux, que tout le personnel, dirigeant est affreusement réactionnaire. Il n'y a, dans l'empire du Soleil-Levant, qu'un homme libéral c'est l'héritier du trône, un jeune homme de vingt ans qui vient de faire une tournée en Europe et a subi la séduction des idées modernes avec tout l'entraînement de l'adolescence. Le prince Hirohito conduit son auto. Le prince Hirohito porte la haute de forme. A son retour au Japon, le prince Hirohito a consenti à se laisser acclamer par ses sujets, violant le protocole qui obligeait tous les Japonais à se voiler la face devant une incarnation de la divinité. Hirohito régent, c'est, pour les bons maïs, qui s'en laissent conter, une révolution à peine moins importante que celle de 1868.

Ottawa, 3.—Le Canada aura des pièces de monnaie de cinq sous en nickel. La trappe de ces pièces commencera cette semaine. Dans l'émission de cette monnaie, on suivra la même procédure que lors de l'émission des petites pièces d'un sou: il en sera émis selon le besoin, les vieilles pièces restant en circulation.

Pièces de cinq sous en Nickel

Ottawa, 3.—Le Canada aura des pièces de monnaie de cinq sous en nickel. La trappe de ces pièces commencera cette semaine. Dans l'émission de cette monnaie, on suivra la même procédure que lors de l'émission des petites pièces d'un sou: il en sera émis selon le besoin, les vieilles pièces restant en circulation.

BIERE ET PORTER

PHONE 152

GEO. DUFRESNE, Enrég.

En Face de la Gare du C. P. R.

Les amusements d'hiver dans la vieille capitale.



(1) Durant les fêtes du carnaval d'hiver à Québec, ce genre de tournoi égayait fort les spectateurs réunis sur la terrasse Dufferin. (2) Un groupe de gentille skieuses québécoises.

LE COIN DES DAMES



Le Grand Désir :

Pendant que l'an nouveau essaie ses premiers pas, les hommes se font des souhaits plus ou moins sincères, et la formule banale vole de bouche en bouche: "que l'année vous soit heureuse". Être heureux, avoir du bonheur, voilà l'éternel vœu. Tous nous voulons être heureux; c'est un désir qui s'éveille dans notre cœur dès le jour où nous prenons connaissance de la vie. Des lors, c'est cet espoir de bonheur qui nous aide à vivre, comme ce sera le désir d'un autre bonheur, infini celui-là, qui nous fortifiera au dernier soir.

Ce besoin insatiable de bonheur que nous portons tous, en nous faisant désirer la fuite des années, fait aussi que nous méprisons, sans le savoir, le petit bonheur qui se tient chaque jour à nos côtés, sans que nous y prenions garde parce qu'on le voit revêtu de l'habit trop commun à nos yeux, qui s'appelle... la réalité...

C'est de l'égoïsme que de demander à la vie plus qu'elle ne peut donner, et c'est un sûr moyen de n'être jamais heureux que de ne pas savoir se contenter de la part de bien qui nous échoit, car en enviant le bonheur d'autrui, nous désirons le plus souvent une vie moins heureuse que celle que nous méprisons.

Si nous savions ramasser toutes les miettes de bonheur parsemées sur notre route et si nous nous oublions pour penser un peu aux autres, nous aurions déjà la meilleure recette de contentement.

S'il est juste et nécessaire d'avoir de l'idéal, d'avoir un but dans la vie, par contre il faut se méfier des vaines illusions, des chimères irréalisables, qui ne montrent l'avenir que sous le plus radieux éclat, et que viennent trop tôt anéantir les douloureuses leçons de l'expérience.

Ne faisons pas comme l'enfant qui, voulant connaître ce que renferme le jouet qu'il vient de recevoir, le brise et ne peut plus en jouir; ne gâchons pas notre vie dans une trop grande fièvre de vivre en un jour toutes nos années réunies. "À chaque jour suffit sa peine" dit le proverbe; chaque jour aussi, n'en doutons pas, apporte son lot de bonheur, sachons le prendre là où il se trouve...

Fleur de Givre.

JANVIER

Salut, Majesté sombre, aux frimas condamnée!
Jamais devant tes yeux les bois ne verdissent;
Les myrtes sont coupés et la rose est fanée;
Seul le givre va mettre une opale à ton front.

Mais, vers la couche blanche où dort la jeune année,
Mes vœux, essaim léger, s'élancent d'un vol prompt;
Les fleurs, dans l'air, à l'envi, la combient siôt née,
Nargue des vents de bise! Elle en brave l'affront.

Et de l'âtre déjà monte un parfum de myrrhe,
Et la vitre flamboie, et l'indigent s'y mire;
Ouvrez-le, bon Janvier, qu'il ait part au gâteau!

Car lorsque sous sa dent viendra craquer la fève,
Roi d'un soir, par ta grâce, il croira voir, en rêve,
L'astre éclatant du Mage étoiler son manteau.

Stephen Liegeard.

COURRIER DU COIN

Mignonne:—Vos petits défauts sont mignons comme vous, et je ne suis pas capable de vous croire méchante. D'ailleurs, personne n'est venu me dire de si vilaines choses sur votre conduite. Pourquoi craignez-vous cela? Pensez-vous que je m'arrête à tous les "qu'en dira-t-on" et à tous les "on-dit"? Puisque votre amie me connaît et vous parle si gentiment de moi, dites lui donc mes souhaits et portez-lui mon amitié, voulez-vous? Je vous garde ma meilleure pensée.

Campagnarde:—Des billets que je reçois je ne regarde que les sentiments, et c'est surtout leur sincérité qui me plaît. Dans les témoignages d'amitié sont-ce les phrases savantes et compliquées qui plaisent le plus. Non, il suffit d'une parole dite à propos, et avec toute la franchise dont le cœur est capable. C'est vous dire que j'apprécie fort votre manière simple et sans détours. Au revoir.

Tante Hélène:—Bonjour et merci pour les souhaits jolis. Mille amitiés à J.

Almoza:—Vos souhaits me sont très doux. "Les jours passent vite" il est vrai mon amie, et les heures en fuient ne reviennent plus, c'est pour quoi il faut bien profiter de chaque heure qui passe. C'est ainsi que la vie nous échappe sans retour, et malgré qu'il nous fasse peine de vieillir, nous aimons la marche des années, tant est grande notre soif de renouveau.

Certes le concours fut intéressant, et les concurrents nombreux. Je ne vous en veux pas... Pour qu'on vous en veuille?... Vous aurez l'occasion de vous reprendre, car ce concours n'est pas le dernier. Que 1922 vous apporte mille douceurs, mille bienfaits.

Qui suis-je? P. L.—Grâce à l'in-

dulgence du bon juge, je vois que j'ai obtenu gain de cause, et... votre procès était gagné depuis longtemps, car les "circonstances atténuantes" avaient plaidé en votre faveur. Merci de vos souhaits, je vous réitère les miens dans toute leur sincérité.

Tit Jules:—Bonjour bon an!

Fleurange:—Vous avez déjà acquis des droits qui dans l'occurrence ne sont pas des "passe-droits." Ainsi tout est bien et selon votre désir. Moi aussi je vous aime bien allez, et je vous la souhaite bonne et heureuse.

J. J. Kérout:—La petite carte m'apporte les doux vœux que je vous retourne sincèrement.

S. C.:—MERCI pour les souhaits prometteurs de tant de bonheur; puissent-ils se réaliser!

Arthur de Kedgewick:—J'accepte et les vœux et les félicitations et pour le tout je vous remercie. Je publierai l'article. Le concours fut un succès, auquel vous n'avez pas le moins contribué. Que 1922 vous apporte, de même qu'aux chers vôtres, son plus doux sourire, et nous garde votre bonne amitié.

S. M. D.:—Vos lignes m'ont procuré un rayon de joie très douce, je vous en remercie et vous envoie les miens tendres et vrais.

Mariette:—Les vœux délicats m'apportent un rayon de joie très douce, je vous en remercie et vous envoie les miens tendres et vrais.

G. dix-neuf ans:—Si l'année nouvelle est fidèle à vos bons vœux comme je dois vivre dans la quiétude! Merci et que le même bonheur soit votre.

LES BONHOMMES DE NEIGE

La délicieuse chose qu'un bonhomme de neige!

Il y en avait trois dans mon enclos, lors de la dernière tempête, 3 manchots crochus, coiffés de tuyaux de poêle et de marmite et un brûlot au bec... Ils étaient drôles!

Mais, le soir venu, à la lueur des réverbères, leurs ombres devenaient fantastiques, les petits en avaient peur et ils les abattaient comme des fantômes à coups de balais et de pelles... Vite, le lendemain, à la place de ceux-ci, qui avaient la mine malfaisante, on en essayait d'autres qui paraissaient plus sociables. A peine ceux-là sur leur piedestal, on les bafoyait à leur tour et on en recommandait encore et... encore un autre.

Tant que la neige a été souple on en a abattu et aligné près de ma clôture de ces soldats mal bâtis et impossibles.

Une petite enfant mignonne à qui on ne permettait pas de jouer dans la rue, et qui voyait toute cette animation de son troisième étage

"Moi aussi, j'en ai de la neige, leur dit-elle. Je vais en faire moi aussi un bonhomme... Un beau!

Prétextant elle met ses beaux gants de côtelé, et résolument avec ce qui est tombé de glaïse pétrissable sur le bout de son balcon, fait aussi un poupon dans le creux de sa menotte. Sérieusement au travail, la chérie! elle taille la pâte avec le bout de ses doigts, lui creuse des orbites, lui retrousse un brin de nez drôle, avec génie sans le savoir.

Oh!!! fait-elle frissonnante de satisfaction, et elle le coiffe de son mouchoir en guise de bonnet, avec quelle préciosité de petit artiste!

Naturellement, quand elle rentre chauffer ses doigts grelottants, elle rentre avec elle sa potiche, laquelle déclimée, maigrit, fond, prend un visage nostalgique, tandis que bébé indigné platte, tape du pied, malheureuse tout à fait, de ne plus voir de son chef-d'œuvre qu'un bonnet de Pierrot, sur son poing qui pleure.

—Il était si gentil maman, vois-tu!

—Oui, petite aimée, mais ces bonhommes tu sais, il ne faut pas trop les dodeliner, ni les caresser. Ils n'ont pas de cœur; ils n'y entendent rien.

Pauvre maman, elle! Elle songe.

Elle en a tout un atelier dans le cœur, de bonhommes de neige, depuis si longtemps qu'il y a des hivers et qu'elle taille à vif dans son imagination et ses sentiments! Aujourd'hui ses illusions ne sont que des souvenirs et ses souvenirs dorment dans un petit cimetière où elle ne voit que des jalons au milieu de ces jalons, des croix funéraires, quelques tiges reverdies, des cailloux blancs. Tout cela sert à retrouver le chemin du passé, évidemment — mais ça n'est déjà plus gai d'avoir à avouer à trente ans un petit cimetière où l'on enterre au fur et à mesure les jolies choses qui ne sont plus!

Elle aussi a prêté l'oreille aux grelots de la folie, à l'âge où elle n'avait qu'à laisser courir son âme! Elle a foncé, modélé, joué, toutes ses forces jusqu'à l'épuisement... Ses dieux, on les a démolis un à un; les uns après les autres, ils se sont évanouis comme de la neige entre ses doigts fiévreux.

Tout de même elle sourit. Etait-ce la peine, vraiment! Puisqu'un rayon de soleil reste encore pour illuminer les ruines de son cœur... Elle se sent heureuse.

De tous ces débris d'elle-même, n'a-t-elle pas su avec sa manie instinctive se refaire encore un autre idéal; celui-là complet et absolu? Enfin! Depuis, elle a appris que nul autre ne résistait au temps et que c'est le seul qui réussisse à consoler de tous les autres.

Ce rayon de soleil, cet idéal, ce bonheur, il est là à côté de toutes les mères. C'est l'enfant! L'enfant qui joue là aux bonhommes de neige, comme il jouera lui-même plus tard avec ses rêves et qui en fera toute sa vie durant, d'autres bonhommes et d'autres rêves, et d'autres folies encore!

P'tite Mère.

Alice de V.:—J'allais clore ce courrier lorsque vos jolis souhaits me sont arrivés. Je place ici ma pensée la meilleure et mes vœux de bonheur pour vous et les vôtres. Je vous retourne en double le bon baisé.

Florence:—Je regrette de n'avoir pu aller frapper à votre porte. Je garde toujours l'espoir de vous faire une surprise quelque jour... Bonne année!

Fleur de Givre.

MUSICA :

A Montréal, dans une séance gratuite était donnée dernièrement une conférence anglaise, laquelle traitait de quelques considérations sur l'éducation musicale du peuple.

Au titre désintéressé d'ami de l'art, j'en donnerai un court résumé appuyant sur quelques points importants pour le grand bien de tous.

D'abord un mot sur la musique elle-même, et ce qu'elle procure. L'histoire de toutes les races n'est-elle pas, au demeurant, peuplée de légendes où la musique, langue universelle, apparaît constamment sous les traits les plus sublimes? La légende d'Orphée pour ne prendre que la plus connue de tous, n'est-elle pas la symbolisation de cette puissance de la musique dont la séduction va jusqu'à s'imposer aux animaux et aux choses? Heureuse ou malheureuse il faut que l'humanité chante. Et, c'est précisément parce que dans les circonstances les plus pénibles de notre mission terrestre, la musique apparaît comme la chère consolatrice, c'est parce qu'il est salutaire de chanter sa douleur quand on souffre, que l'art et plus particulièrement l'art musical, vaut mieux que la piétine considération dont il jouit aux yeux de certaines philosophies ou de supposées pratiques. Ce n'est pas le moindre reproche que l'on soit en droit d'adresser à notre époque de scepticisme. Mais qu'un moins on nous laisse la meilleure de nos illusions, celle qui nous permet de voir la vie plus douce et d'oublier, ne fut-ce qu'un instant, les ronces jetées sur notre chemin.

On a souvent rappelé (Wagner entre autres) que les Grecs, peuple raffiné, avaient placé la musique au premier rang dans les programmes d'éducation. Et parmi les peuples modernes les Allemands, ont compris mieux que toute autre nation le rôle optimiste de la musique. Au lieu de la considérer comme un hors-d'œuvre, un luxe, un passe-temps réservés aux favorisés de la fortune il eut fallu faire comprendre à nos enfants jusqu'à quel point un labeur est profitable lorsqu'il s'agit de musique. C'est donc à la famille que nous nous adressons en disant au chef: "Élève tes enfants dans l'amour de l'art. L'art agrément la vie physique comme le vrai féconde le jardin de l'esprit. Fais-leur aimer, avant tout la musique, car, retiens que quiconque l'aime a du cœur, toute noblesse n'est qu'une mort en lui; il est prêt mieux que tout autre aux grandes destinées." Les anciens avaient d'un mot, lapidaire défini ce rôle optimiste en affirmant: "Le méchant ne chante pas!" Mais voilà! Si le père en faisant apprendre la musique à ses enfants accomplit une tâche magnifique faut-il qu'il soit second par un éducateur prêt à cet apostolat superbe.

Contrairement à une idée assez généralement répandue, il est très important que l'enfant reçoive les premières notions d'un musicien capable et consciencieux attendu que ces notions seront la base solide de tout son savoir futur et qu'il est désirable qu'elles aient, dès lors, un caractère artistique et attrayant dont les traces se puissent conserver toujours. Il faut dire nettement que c'est une fausse économie de la part des parents, de rechercher de petits professeurs de dernier ordre; sous prétexte qu'il ne s'agit que d'enseigner à un commençant. C'est peut-être ce qu'il y a de plus difficile; et pourtant c'est en grande partie de la direction initiale qui aura été donnée dès la première heure aux études, que dépendra le résultat de toutes les peines que les élèves auront prises ou qu'on aura prises pour eux. Question grave, alors à laquelle on n'attache qu'une importance secondaire et qui, pourtant, bien ou mal résolue peut engendrer des résultats merveilleux ou aboutir à un désastre. Ce qui importe surtout ce n'est point la quantité de leçons comme leur qualité. Que les parents fassent un simple calcul. Ils ont résolu de s'imposer un sacrifice et de donner à leur enfant un professeur. Qu'ils réduisent le nombre des leçons au minimum. Un élève apprend plus, en une heure de la donnée par un musicien qui sait interpréter qu'en dix heures d'enseignement médiocre. Disons avec Talberg: il acquiert en une heure dix qualités, alors qu'en 10 heures il se fut grevé de maints défauts. Ces considérations viennent à propos à une époque où l'on veut aller vite et, pour l'art, dépenser peu. Et maintenant que les méthodes modernes favorisent le progrès et l'avancement des étudiants tout en diminuant la longueur du cours musical en comparaison du temps ancien, il est donc nécessaire de marcher méthodiquement et de dépenser à bon escient.

Si l'on pouvait développer ainsi chez tous nos musiciens, et de plus chez tout le peuple la conscience artistique, soyez convaincus que

L'HIVER

C'est l'hiver maintenant, l'hiver canadien, avec ses frimas moustachant les toits de chaume, et donnant aux masures des airs d'abandon, avec ce vent qui tourbillonne dans les clairières sur les grandes routes, en élevant à des hauteurs vertigineuses les flocons de neige pour les abattre ensuite en bancs muables que leur caprice déportera peut-être à mille lieux demain, il semble un balai de la meilleure mécanique quand il s'acharne à faire le dégarni d'un plateau quelconque et il ne lâche sa proie qu'il ne lui ait enlevé toute sa couverture mouvante; il porte sa plainte partout, et il fait chanter les plus moroses refrains aux "potaux" (nos parures au Canada). Gare le fil de fer qu'il frappe, il lui fera bien crier des zi! zi! et des hou! hou! une nuit entière sans qu'il se déparisse jamais de son petit ton agaçant. C'est l'hiver avec ses jours sombres qui mettent du gris dans l'âme; avec ses jours sans teintes, sans nuance, qui promènent leur mélancolie partout; le soleil semble vouloir se faire discret à ces heures, et s'il se montre, il est sans éclat et sans chaleur.

Pourtant l'hiver a aussi ses féeries... des réveils clairs, des soirs lumineux nous font promener entre une mer immense et parsemée sur laquelle scintillent les bijoux innombrables; ses givres qui s'accrochent partout dans les plus étranges décors; tantôt grimant ou riant aux fenêtres, ils dessinent des figures gracieuses de madones ou des petits amours, tantôt taillant des momies antiques à cent bras; ici suspendant de longues larmes aux corniches et aux balcons, là donnant des airs de suppliciés ployant sous le faix aux arbres trop longs ou dénudés, ou encore de la majesté de grand prêtre revêtant d'un sacrifice affublé de toutes les draperies du cérémonial; et les tours de magistrale architecture à de simples palissades.

L'hiver fait pleurer, l'hiver fait rire, l'hiver rend mélancolique ou encore il grise. Il est un infini de regrets pour le vieillard qui revêt dans tant de choses décolorées, dévastées, l'emblème de ces ans qui ne reviendront plus; de ce blanc manteau qui recouvre la terre un reflet sur ses cheveux blanchis que chaque année continue de convertir en véritable neige et les grand'mères qui somnolent tremblotantes au coin des feux, ne voient pas en s'éveillant, sans un regret, sans une larme même, les innocents, bébés roses qui dansent devant les fenêtres, en frappant des mains à la vue de ces légers papillons qui sautillent dans l'air avant d'aller s'abattre partout; c'est de l'illusion pour ces chérubins, c'est de l'inédit presque, c'est un blanc miroitement de vant leurs yeux; c'est du regret, c'est une sombre prévision, c'est une trop vieille même chose pour ces grand'mères — et cette semence riante et immaculée pour les petits, n'est-elle pas une moisson desenchantée pour ceux que la vie a conduits à leur déclin, et ce froid qui vient, les rivières à la chau-mière près de l'âtre qui doit réchauffer leurs membres tremblants quand il ne fera qu'activer la circulation sous l'épiderme de menottes qui rougiront à son contact.

Et dire qu'il est des pays où l'on ignore cette saison des neiges et des cieux gris, il est des recoins où le vent est constamment bon, où le soleil a une clémence interminable, où l'eau des ruisseaux fredonne toujours son glouglou; où les petits oiseaux chantent éternellement leurs plus gracieux refrains, quand ici, les moineaux "ébouffés" grelottent un peu partout, peinant, afin qu'on leur jette leur pâture... mais enfin, ont-ils un renouveau ont-ils notre enchantement après ce stage mesuré—Ont-ils l'éclosion des fleurs et des mousses qui reverdisent en embaumant l'atmosphère—ont-ils nos zéphirs caressants au retour? et la venue des pinsons et des fauvettes qui repeuplent les bosquets en fondant des nichées, crée une fête dans la nature quand ils lancent leurs trilles harmonieuses dans l'air—il semble que leur gosier a repris des richesses de tons pendant leur pratique à l'étranger.

De là notre climat, par ses soubresauts, conserve des charmes inconnus au pays pavé par une température uniforme... De là notre sage bienvenue à l'inévitable hiver qui nous ménage, au côté de son cadre étrange une renaissance bienheureuse de toutes les choses que nous aimons.

Sphinx.

l'art musical ne tarderait pas à rejoindre les autres branches de l'esprit, qui l'ont de très loin, distancé sur la pente altière du progrès.

FETIS.



Dr. EDMOND BUISSON
DENTISTE
20, Rue des Forges, Tél. 569.
SPECIALITE: Ouvrages en or.

Aux Socourettes et Frérots

Le premier de l'An va bientôt sonner à la grande horloge de la nature. L'aiguille annuelle dans son large espace va pointer de joyeux souhaits pour les uns et beaucoup de consolations pour les autres. Les doux chants de Noël sont finis; mais on entend encore l'écho du cantique envoyé des cieux à l'humanité consolée: "Paix sur la terre aux hommes de bonne volonté." Une heure bien délicieuse perce les rayons de l'aurore promettant joie et bonheur pour tous les cœurs. C'est qu'en ce jour chacun chante et redit son amour et sa reconnaissance.

Puisse 1922 apporter aux amis du Coin, aux socourettes et aux frérots, autant de consolation et de jouissance qu'il se peut trouver ici-bas. Pour trouver le vrai bonheur, il faut sanctifier cette année que Dieu nous donne, en faisant le bien chaque jour. Retrançons de notre conduite ce qui déplaît et efforçons-nous toujours de devenir meilleurs. La vieillesse fait son ouvrage sur nous, tous les jours. Nous sentons sa destruction et la pesanteur de son poids.

"Rien n'est stable, ici-bas, tout passe comme un rêve.

Et l'homme perd soudain ce qu'il croyait tenir.

Tel le flot qui poursuit le flot léchant la grève.

Un nouvel an succède à l'an qui va finir."

Il ne faut jamais perdre l'occasion de se faire une réserve de bonnes actions. Quand sonnera l'heure du départ pour l'éternité, alors nous nous réjouissons d'avoir fait amplement provisions de mérites et de sacrifices pour plaider notre cause auprès du Divin Maître.

Que le Ciel verse donc abondamment ses faveurs de toutes sortes sur nos précieuses existences. Que nos années se multiplient encore nombreuses et que chacun des jours de ce nouvel an

soit embaumé de la plus douce sérénité. Enfin que l'année qui commence soit imprégnée des douces senteurs qui parfument la vie et qu'elle soit joyeuse comme un sourire.

Voilà, chers socourettes et frérots, quelques uns des souhaits que je formule pour nous tous avec l'espoirance qu'ils se réaliseront.

Minuit sonne... 1922 paraît... En vous tendant la main je vous dis: "Bonne et heureuse année."

Arthur de Kedgewick.

Whist des Zouaves

Les Zouaves organisent un grand Whist pour le 25-janvier prochain, à la salle Notre-Dame.

L'Association des Zouaves s'est toujours signalée par son grand zèle pour les choses de Dieu et de l'Eglise et mérite l'encouragement de tous. Aussi sommes-nous assurés que les triffuivens se feront nombreux à leur grande soirée du 25 janvier.

La Joie de Vivre.

Quand vous vous éveillez sans appétit, avec la tête lourde, et craignant le travail qui vous attend, c'est que vos organes digestifs demandent justement l'aide que le Sirop de la Mère Seigel peut leur donner. Les essences médicinales de plus de dix racines, écorces et feuilles différentes établissent les fonctions naturelles du foie et de l'estomac. Les aliments sont pris avec plus de goût, la sensation de fatigue disparaît et vous retrouvez enfin la joie de vivre. En vente en bouteilles de 50c. et \$1.00 dans les pharmacies.

ELIXIR TONIQUE DU DR MONTIER

Le meilleur des toniques au monde. En vente à la PHARMACIE NORMAND Trois-Rivières, Qué.

LES CONSERVES

Vous trouverez toujours chez nous la plus belle variété au plus bas prix. En jetant un coup d'œil sur notre vitrine vous verrez fraternisant ensemble, les petits pois, les fèves, les tomates, les gelées, les asperges, les blés-d'inde, les fruits, etc., etc.

Aurons-nous cette semaine le plaisir de vous les montrer?



Uldoric Carignan
EPICERIES & PROVISIONS
PHONE 122 22 RUE BADEAUX
LES TROIS-RIVIERES



VOTRE ARGENT EST VOTRE MOISSON

L'argent que vous économisez sur vos revenus est votre moisson. Développez chez vous l'habitude de l'économie en déposant régulièrement chaque semaine à notre CAISSE DE NOËL. C'est une bonne habitude à acquérir.

Apportez votre premier dépôt maintenant et joignez-vous aux milliers d'autres personnes qui viennent régulièrement à notre Banque.

La table suivante vous renseignera sur LA CAISSE de NOËL:

CAISSES PROGRESSIVES.
Déposez 1c ou 5c la première semaine. Augmentez vos dépôts de 1c ou 5c chaque semaine, et en 50 semaines la Caisse de 1c paiera \$12.75. 5c paiera \$63.75. Plus les intérêts à 3%.

CAISSES DECROISSANTES.
Même système que les Caisse progressive, seulement vous déposez les grosses sommes les premières semaines et à mesure que l'année avance la somme à déposer diminue. Ces caisses sont très en faveur.

Nous payons l'INTERET de 3% sur tous ces dépôts.

CAISSES A MONTANTS FIXES.
Déposez chaque semaine la même somme. Et en 50 semaines:
La Caisse de 25c donnera \$12.50
La Caisse de 50c donnera \$25.00
La Caisse de \$1.00 donnera \$50.00
La Caisse de \$2.00 donnera \$100.00
La Caisse de \$5.00 donnera \$250.00
La Caisse de \$10.00 donnera \$500.00
La Caisse de \$20.00 donnera \$1,000.00
La Caisse de \$50.00 donnera \$2,500.00

FAITES PARTIE DE NOTRE CAISSE DE NOËL
LA BANQUE D'HOCHELAGA
Fondée en 1874

FAITS ET MEFAITS

UNE REPARATION QUI S'IMPORTE

Le chef Vachon a notifié hier soir les échevins de la ville que le système d'alarme était fort défectueux en plus d'un endroit et qu'il fallait y voir au plus tôt pour éviter des désastres sérieux. La chose fut accordée immédiatement.

IL PEND SES ROBES DE CARRIOLE

L'autre soir des malandrins s'emparèrent de la voiture de M. Alphonse Beaudry et prirent le large. Cheval et voiture furent retrouvés au Cap, mais de robes, point.

LE PROGRES CHANGE DE CAPITAINE

Par résolution du Conseil, mardi soir, M. D. Lemay dirigera à l'avenir les destinées du Progrès dans sa course vers Ste-Angele et vice-versa.

LE PERE LOUIS LALANDE S. J. AUX TROIS-RIVIERES

Le Père Louis Lalande, S. J. donnera une grande conférence aux Trois-Rivières le 24 janvier au profit du Couvent des Sœurs de Marie Réparatrice.

DEUX RETRAITES FERMEES POUR LES DAMES ET DEMOISELLES

Il y aura au cours du mois de janvier deux retraites fermées pour les Dames et Demoiselles de la ville et du district.

LE FEU RASE LA SALLE PUBLIQUE A LA POINTE DU LAC

Hier matin le feu se déclara dans la maison qui sert de salle au Conseil municipal et la réduisit en cendres en peu de temps.

TRIFLUVIANA

M. Emile Lamy est de passage aux Chutes Shawinigan pour une semaine.

PAROISSE ST-PHILIPPE

Nouveau marguillier.—M. Edouard Bourque a été élu marguillier en remplacement de M. Frédéric Rochelleau sortant de charge.

STATISTIQUES POUR 1921

Naissances 263: 139 garçons, 124 filles.
Sépultures 103
Naissance à l'an 55
1 à 2 ans 5
2 à 7 ans 6
7 à 20 ans 9
20 à 30 ans 3
30 à 40 ans 2
40 à 50 ans 4
50 à 60 ans 5
60 à 70 ans 6
70 à 80 ans 4
80 à 90 ans 4
Mariages 40

DECES

Il a plu à Dieu de rappeler à Lui l'âme de sa fidèle servante Claire Deshaies, enfant bien-aimée de M. David Deshaies, de Bécancourt, décédée le jeudi, 5 janvier 1922, à l'âge de 34 ans.

Nous sollicitons pour elle un pieux souvenir dans vos prières et vous êtes invités à ses funérailles qui auront lieu à Bécancourt, lundi le 9 janvier 1922, à 8.30 heures du matin.

SAQUENAY—PULPE

Les porteurs d'obligations de la Saquenay-Pulpe sont invités à nous envoyer pour encaissement le coupon détachable au 1er janvier. Ils en recevront le montant poste pour poste, avec la prime de change.

VERSAILES-VIJDICAIRES-BOULETS

(Limite).—Montréal. Immeuble Versailles: tél. Main 7080.—Québec, rue S.-Pierre, 80; tél. 8620.—Ottawa, Immeuble de la Banque Nationale; tél. 503.

dinaires. Le travail fut difficile, mais on réussit à préserver les maisons voisines.

DU MEILLEUR CHARBON

Le charbon fourni aux écoles ne vaut pas grand chose, dit M. Parent. Le fournisseur a donc été prié de donner à l'avenir un charbon moins poussiéreux, quand même il y aurait plus de "clinkers."

IL NE VEUT PAS

M. C.-E. Gélinais a été nommé ingénieur de la Cité, à la séance du Conseil, hier soir, sur un vote de 3 contre 2. Cela n'a pas été du goût de M. Robichon qui a donné immédiatement avis qu'il demanderait de rescinder et annuler cette nomination à toutes fins que de droit.

L'ELECTION DE TROIS-RIVIERES ET ST-MAURICE AURA LIEU LE 2 FÉVRIER.

L'élection partielle nécessitée par la nomination au ministère de l'hon. Jacques Bureau, aura lieu le 2 février prochain. Les brefs ont été émis hier à Ottawa. La mise en nomination se fera le 19 janvier.

COURS DE PEINTURE ET DESSIN POUR LES DAMES ET DEMOISELLES

Samedi prochain, à 2 1-2 hres, aura lieu au couvent des Sœurs de Marie Réparatrice l'ouverture des Cours de Peinture et Dessin. Ces cours sont absolument gratuits.

LE SERMON DES ROIS

C'est un enfant de Trois-Rivières, le Rév. Père Lucien Teasdale, S. J. qui donnera le sermon à la Cathédrale le jour des Rois.

POUR LA FLORIDE

Plusieurs citoyens se proposent d'aller passer quelques mois en Floride cet hiver. C'est parait-il la plus belle saison en ces pays, la saison des fleurs et des fruits les plus délicieux.

S'il n'y avait pas de danger que la terre perde sa voie complètement ce serait à souhaiter qu'elle se frotât davantage au soleil du midi! Par le temps qu'il fait depuis une semaine, les fraises sont plutôt rares dans notre pays.

MARIAGE

Mardi matin, le 3 janvier à l'église St-Philippe, M. Laurent Pinard conduisait à l'autel Mlle Juliette Duplessis. M. le chanoine Ls. Denoncourt bénit le mariage. M. Arthur Dugré de St-Paul de Chester, oncle de la mariée et M. Evariste Pinard de Ste-Monique père du marié servaient de témoins.

Durant la messe il y eut chant et musique par Mde Alphonse Piché, de la Pointe du Lac et M. Antonin S. de Carufel, de cette ville.

Les mariés sont partis en voyage de noces pour trois semaines.

AU COUVET DE MARIE REPARATRICE

Lundi le 9 janvier les différents cours seront rouverts au Couvet de Marie Réparatrice. Ce même jour et les jours suivants recommenceront aussi les cours gratuits du soir: français, anglais, sténographie, dessin, couture.

WOONSOCKET

Une fille est née la semaine dernière à M. et Mde Alfred Bergeron, née "Edwilda Lambert". Elle a reçu au baptême les jolis noms de Marie-Anne-Edwilda, Bella, Parrain et marraine, M. et Mde Alfred Bergeron, grands-parents de l'enfant. La mère et l'enfant sont bien.

—M. Joseph Lamothe, 67 rue Brooks est revenu d'une visite à l'Arctique Centre où il a passé les fêtes chez des parents et des amis.

—M. Dovilda Rochefort, de la rue Social, est parti la semaine dernière pour aller demeurer à Montréal.

—M. Georges Beauchesne, de Manville, était en visite au jour de l'an chez M. Alfred Bergeron, 182 rue Cumberland.

—Mlle Florence McDonald et Virginie Comeau, et M.M. Wilfrid et Arthur Comeau, de Providence étaient en visite hier soir chez Mde Malvina Lambert de l'avenue Dulude.

Canadian Pacific Railway

Un changement d'horaire sera mis en vigueur le dimanche, 8 janvier 1922 sur la division des Laurentides et sub-division de Maniwaki. Pour renseignements, s'adresser aux agents des billets: D. Chenevert, Agent

L'HIVER

C'est l'hiver sans parfum ni chants Dans le pré, des brins de verdure Percent de leurs jets flechissants La neige étincelante et dure.

Quelques buissons gardent encore Des feuilles jaunes et cassantes Que le vent âpre et rude mord Comme font les chèvres grimpanes.

Et les arbres silencieux Que toute cette neige isole Ont cessé de se faire entre eux Leurs confidences bénévoles.

—Bois feuillus qui, pendant l'été Au chaud des feuilles cotonneuses Avez connu les voluptés Et les cris des huppées chanteuses.

Vous qui, dans la douce saison, Respiriez la senteur des gommiers, Vous frissonnez à l'horizon Avec des gestes qu'ont les hommes.

Vous êtes las, vous êtes nus, Plus rien dans l'air ne vous protège, Et vos cœurs tendres ou chenus Se désespèrent sur la neige.

—Et près de vous, frère orgueilleux, Le sapin où le soleil brille Balance les bruits écaillés Qui luisent entre ses aiguilles.

Comtesse de Noailles.



ELLY NEY

La célèbre pianiste alsacienne, acclamée par toute l'Europe et dont le talent nous rappelle l'illustre Teresa Carreno, viendra donner un récital à l'Hôtel-de-Ville, le mardi, 10 janvier, sous la direction de

Jacques-Henri Larivière

Ce sera un événement musical de la plus haute importance.

Se sert exclusivement du piano CHICKERING

Vendu par la maison

J. S. Rivard & Cie
176, RUE NOTRE-DAME.

LES "DICTS" DU PASSANT

Édités par le "BIEN PUBLIC" sont en vente à ses bureaux Et chez l'auteur, le Dr Ls-Georges Godin, 8a rue Hart. Au Service de Librairie de l'A. C. J. C., 491, rue St-Maurice. Chez MM. Lamothe & Hébert, rue Notre-Dame coin Alexandre. A la Librairie Charbonneau, 189, rue Notre-Dame, A la Pharmacie Dumont, rue Bonaventure.

A Montréal: à L'Action Française et dans toutes les librairies.

Prix: 75 sous.

BOURSE ET FINANCE

Dépêches de Keating et Melroe.

Ces chiffres nous sont gracieusement fournis par la Firme Keating & Melroe, agents de change, No. 6 rue Hart, Les Trois-Rivières.

Mercredi 4 janvier 1922.

Plus haut Plus bas Fermet.

Am. Loc...	105 1-2	103 1-2	105 1-2
Anac. Cop...	49	48 5-8	48 3-4
Allis Ch...	38 1-2	37 3-4	38 1-2
Atchison...	92 1-2	91 3-4	92 1-2
Bald. Loc...	95 5-8	92 3-4	95 3-8
Beth. Steel...	56 3-4	55 5-8	56 3-4
Can. Pac...	119 5-8	119 3-8	119 1-2
Ch. Mot...	49 1-2	48 1-4	49 1-4
Cr. Steel...	65 1-2	64 1-4	65 1-2
Erie...	10 1-4	10 1-4	10 1-4
M. K. & T...	1-2	1-2	1-2
Gen. Mot...	95-8	83-4	91-4
Gen. Asph...	62 3-4	60 1-8	62 3-4
I. M. C...	13 1-2	13 1-4	13 1-2
I. M. Pfd...	64 7-8	62 1-4	64 1-4
Ins. Corp...	38 1-2	38	38 1-4
Intern. P...	51 1-4	49 1-2	50 3-4
Kenn. Cop...	26 3-8	25 1-2	26 3-8
Mex. Petr...	111 5-8	108 5-8	111 1-2
Nor. Pac...	76 3-8	75 5-8	76 3-8
P. A. Petr...	51 1-8	49 1-8	51 1-8
Rep. Steel...	51 5-8	50 1-2	51 5-8
Reading...	72	71 1-4	71 3-4
Sou. Pac...	78 7-8	78 1-8	78 1-2
Sou. Rail...	18 1-8	18	18
Studebaker...	82 3-8	80 3-4	82 1-4
Texas Oil...	43 7-8	43	43 1-2
U. Pac...	126 3-4	125 1-8	126 3-4
U. S. S...	83 5-8	82 1-2	83 5-8
U. S. R...	53 3-8	52 1-4	53

U. S. R. St.	51 1-4	50 1-4	51 1-4
Van. Steel	31	30 5-8	30 7-8
W. Over...	5 1-4	5 1-8	5 1-8
S. C. Oil...	20	19 1-8	19 3-4
H. Oil...	75 3-8	72 5-8	74 1-2
Pullman Co.	106	106	106
Stromberg...	37 3-4	37	37 3-4
Abitibi...	30 5-8	30 5-8	30 5-8
Atl. Sug...	26 1-2	26	26 3-8 à 1-2
Brompton...	21	20 1-2	20 5-8 à 21
B. E. S. C.			8 5-8 bid
B. E. S. 2nd P.	22 3-4	22 3-4	22 3-4 ofd à 23
Bra. Trac...	23	28	28 à 1-2
C. M. & Sm.			18 1-4 bid
Can. Cem.	55 1-2	55 1-4	55 1-4 à 1-2
Can. St. C.	13 1-4	13 1-4	13 1-2 à 14
Can. St. Pfd	44 1-4	43	43 1-2 à 5-8
Can. Car...			18 1-8 à 1-2
D. U. Rail...	70	70	70 bid
Dom. Tex.			ofd à 136
Laurentide			72 à 74
Lyall Cons.	33 1-4	33	32 1-2 à 33 1-4
Mont. Pow.	88	88	87 5-8 à 88
MacDonald			10 bid
Nat. Bre...	55 1-4	54 3-4	55 1-4 à 1-2
Price Bros.			30 bid
Que. Rail.	23 1-4	23 1-4	23 1-4 à 24
R. P. & P...			4 1-2 à 5
R. Co. L...			ofd à 81
Sh. W. & P.	105	105	104 à 105
Steel of Ca.	59	57 1-2	58 3-4 à 7-8
Sp. R. C...	56	56	56 1-8 bid
Sp. R. Pfd...			67 bid
Tor. Rail...	66 1-2	66 1-2	67 bid
Wayag...			36 bid
Wab. Cot...			32 1-2 bid
Winn. Elec.	34	33 3-4	33 3-4 à 34 1-2

H. M. MARLER



Elu dans la division St-Laurent, aux dernières élections fédérales.

Notre langue va reprendre ses droits

Ottawa, 4.—L'un des premiers gestes des ministres qui représentent la province de Québec dans le cabinet King a été de rendre hommage à la langue française en ordonnant à la papeterie officielle marquée dans cette langue. Déjà, les honorables MM. Du Bédard, Ernest Lapointe et Jacques Bureau, ont commandé pour leurs bureaux du papier à lettre avec en-têtes français. Cet exemple sera suivi par d'autres ministres et il est même plus que probable que ceux du commerce et des postes, les honorables MM. Robb et Murphy, pour ne mentionner qu'eux, auront de la papeterie française. Ce geste de nos ministres a été accompli sans ostentation, comme un simple devoir de justice envers le tiers de la population du pays, mais il sort assez de l'ordinaire pour qu'il convienne de le signaler.

Grand Savant fort modeste

Paris, 4.—Le professeur Branly, qui est considéré en France comme l'inventeur de la télégraphie sans fil parce qu'il a été le premier à se servir d'une manière pratique des vagues hertziennes, vient de refuser une offre de 20,000 francs qui lui a été faite par la chambre des députés. Cette somme avait été votée pour le maintien du laboratoire de Branly et pour aider à ce savant dans ses recherches car personne n'ignore que les revenus d'un professeur d'une université française sont des plus minimes.

Voici la réponse qu'a fait le professeur Branly à l'offre de la chambre des députés: "Il m'est impossible de me mettre au rang de Pasteur ou de Lammont, qui, en toute justice, avaient droit à cette faveur insigne. Ils portent des noms trop illustres pour que je puisse me mettre à leur rang."

Cap de la Madeleine

A VENDRE ou A LOUER

GARAGE près de l'église, sur la route National, 70 x 30 briques solides, montée extérieure pour le 2ième étage, pompe visible, logement privé au 2ième. Conditions faciles. S'adresser à C.N. de Grandmont ou Isaac H. de Grandmont.

CAP DE LA MADELEINE.

Belle Manifestation

Sherbrooke, 3.—A l'occasion de son élévation au poste de protonotaire apostolique, Mgr. P.-J.-A. Lefebvre, supérieur du Séminaire de Sherbrooke, a été, dimanche dernier après la messe, l'objet d'une belle manifestation de la part d'un groupe d'anciens élèves de cette maison d'enseignement et auxquels s'étaient joints plusieurs citoyens en vue de Sherbrooke.

Une adresse fut lue par M. C.-E. Bachand, après quoi on présenta au héros de la fête une magnifique croix pectorale en or, ainsi qu'une bague améthyste de grande valeur. Mgr. Lefebvre sut trouver des termes choisis pour exprimer sa reconnaissance envers les généreux donateurs.

Explications de Von Tirpitz

Berlin, 4.—Dans un article publié dans le "Die Greenzboten", l'amiral von Tirpitz, qui était ministre de la marine, pendant la guerre, déclare que les motifs de sa démission tels que les a formulés eu le Dr von Bethmann-Hollweg sont les fruits de l'imagination. Von Tirpitz affirme qu'il a été victime de l'intrigue. Alors qu'il demandait la continuation de la guerre sous-marine, la décision d'abandonner la guerre sous-marine fut prise sans le consulter. Cette action qu'il considérait comme le présage d'un désastre, si la paix n'était pas promptement faite, le força, de démissionner.

Lord Byng visite la Monnaie Canadienne

Ottawa, 4.—Son Excellence Lord Byng de Vimy, lady Byng et leur suite sont allés visiter la monnaie canadienne et son excellence le gouverneur-général frappa lui-même les deux premières pièces de cinq sous en nickel. Après la visite, les deux pièces lui furent remises, dans un écrin, en souvenir de son passage dans la maison.

Un Précieux Trophée de Chasse

Un chevreuil blanc abattu dans les Laurentides.

Il est peut-être assez facile pour un chasseur, de se rendre dans les Laurentides, ou dans les bois des Cantons de l'Est, ou même ailleurs, et de revenir avec un ou deux chevreuils avant le fin de la saison, mais abattre un chevreuil blanc, d'une blancheur immaculée, voilà une aventure qui n'arrive pas souvent, car ces animaux sont d'une extrême rareté et peu nombreux sont les privilégiés à qui il a été donné d'en tenir un au bout de leur carabine. On ne connaît en effet que quelques spécimens de chevreuils blancs tués dans les forêts de l'Amérique du Nord.

M. J. A. Larivée, un de nos compatriotes de Val-des-Bois, petit village situé dans les Laurentides, à environ 35 milles au nord de Buckingham, a eu le plaisir d'en tuer un l'automne dernier, au cours de septembre, dans les bois de cette région de la province de Québec. C'était un mâle superbe portant des bois magnifiques et qui pesa plus de 200 livres lorsqu'il eut été écorché et vidé. Il va sans dire que M. Larivée est des plus fiers de son exploit et qu'il a fait empailler la tête de l'animal, afin de conserver ce rare trophée, qui orne maintenant le camp de chasse que M. Larivée possède à Val-des-Bois.

Voici comment l'heureux nemrod raconte sa chasse: "Comment ce chevreuil a échappé à la vue des chasseurs pendant si longtemps et par suite à la mort, alors qu'il se trouvait à portée de fusil des habitants, paraît tout d'abord assez difficile à expliquer. Il vivait sur la plus haute montagne de la région, où un bois de bouleaux lui accordait une admirable protection en le rendant invisible durant l'été. L'hiver, il aurait été absolument impossible de l'apercevoir à vingt pas sur la neige, tant sa toison était d'un blanc immaculé.

"J'aperçus d'abord l'animal sur le flanc de la montagne, alors que par un hasard, il se trouvait dans un endroit où sa blancheur faisait tache sur un fond sombre. C'est après avoir regardé attentivement avec mes jumelles, que je réalisai que c'était un chevreuil. Pendant un quart d'heure, je préparai mon plan d'attaque, car je ne voulais pas per-



dre l'occasion qui se présentait à moi de tuer ce rare animal. J'avais le lac Vert qui me séparait de la montagne et qu'il me fallait traverser avant de commencer à escalader celle-ci. Parvenu au sommet de l'émence, au prix d'efforts qui me prirent plus d'une heure, j'aperçus le chevreuil plus bas, parmi les bouleaux aux troncs blancs. J'étais trop éloigné de lui cependant, et trop de lenter de le toucher avec ma carabine, une Savage de calibre 22. Je dus employer encore deux heures avant de pouvoir finalement le tirer.

à bonne portée de mon arme, et en core, je ne parvenais à apercevoir distinctement que sa tête et cinq ou six poches de son cou. Je tirai et fut assez heureux pour l'abattre. Il commença à pleurer aussitôt, et je dus trainer mon gibier en bas de la montagne, le traverser dans ma chaudière, par une fine pluie d'automne. Cela me prit quatre heures. Finalement, j'arrivai chez moi avec mon trophée, très fatigué, mais content, car j'avais tué un animal comme peu de chas-